

Juin 1978

Doc. VIII, p. 90 + 91

p. 90 Marie-Thérèse d'Orsaint. (Christienne pas femme).
Baptisée à Orsaint
Après baptême, tous malheureusement de l'un ou l'autre.
N'a jamais été mariée dans l'Église
mais l'a été avant son baptême.

L'occident pri le Concert: chœur d'automne.

Bande de 12 personnes.

Sur la grande rivière allant aux Outaouais.

Je fais les puns tellement qu'ils ne manquent
les uns les autres.

Quand on mange le 1er, un vieillard, on demande
à M.T. s'il était permis de le tuer
le feu disait le loi chrit. là-dessus
car c'était le seul baptisé.

→ Elle n'a rien répondu.

On propose les raisons - le vieillard c'était le
dit qu'il avait 20 ans, disant qu'il
donnaient le p. de p. par les chemins.

M.T. apprit que si elle consentait à cet homicide,
on ne la traitait elle. m. je fais vivre les autres.

p. 91

Elle pensa au malheur d'être venue à la chaise sans
se confesser. Elle promit de le faire en rentrant...

Après avoir mangé le vieillard, on descend vers l'Église.

Je en mangeant plusieurs, et tous furent mangés.

Ils tombent un long p. - grand malheur.

De 12, ils restent 3 très maigre et demi-morts.

M.T. se confessa et chargea entièrement de lui.

Espace de curiosité, leur jeu nocturne

On l'attachait encore le 1er chapel de l'aut

et le menuisier travaillait au lambris

K. et M.T. se promenaient autour dehors et dedans le chapel
sans se parler et sans s'être connus

peq. K. n'ait été arrivée qu'à l'automne

la chapel s'échouait aux premiers de 1678.

D'après de lui qui les avait vus la nuit par l'entree.

Elles se saluèrent et se parlèrent. Leurs paroles se perdirent
aux sentiers de leur cœur.

K. demanda si les femmes se mettraient dans cette chapel.

T. mentionna le place où elles croyaient qu'elles devaient être.

Juin 1978. Doc X

p. 178.

Premier fut si le délire de c charges
se en pensant auvint
charges de m.
J'ai terminé.

Après peines et fati pres incroyables,

S est revenue à la Prairie vers le milieu de l'hiver

Entre autres, cette femme et son petit veau.

Elle se compare à son retour.

Elle put encore off. temps p^r de ander de ce
me fais penitence.

p. 179

Tout cela se passa sur le fin de 1675 et le commencement de 1676

L'automne de cette même année, la mission fut transférée
de la Prairie à la Nouvelle au pied du Saint-St-Louis.

L'automne de 1677, K. arriva.

Un printemps suivant fut connaissance de M.-T.

J'en bâtissais alors la première chapelle de Saint.

K. se promenant un jr autour du bâti ment
par le Considérer,

M. T. s'y trava aussi.

Elles se saluèrent et se parlèrent p^r le 1^{er} /ois.

K. demanda à l'autre si les femmes se mettaient
dans cette pièce

M. T. lui montr^r d'indiquer si elle pièce si elles
devaient se placer

" Comme il est vrai, dit K., sur cette chapelle de bois n'est pas
à peu D. demand le plus de voir; mais bien mes deux
jr y demeurant et en faire des temples. Je ne s'aperçut
br as que je ne mérité pas d'entrer dans c temple ma-
tois, mais qui ai classé Dieu si not de mon ame, et le
mérité un certain d'en être chargée à mon tour
avec des biens."

Ces paroles touchant M. T., qui ne s'y attendait
pas. Depuis que M. T. avait résolu d'habiter le
principal partie de la prairie fait à D. Comme elle
était de ces naturels brillants, qui ont très dans l'exis
en par le bien en p^r le mal.

Jun 15 28 Dec X

p. 175 Au printemps de 1678 K. et M.T.

M.T. lui écrit les p. sur son armoire

→ et dont nous avons une plusieurs choses considérables qui le touchent :

p. 176

M.T. = l'unique qui avait la confiance de K.

Celle à qui K. a communiqué et ce qui se passait en elle de plus secret.
depuis leur union.

Juste alors K. n'avait voulu se lier qu'avec Anastasia
et si elle lui tenait lieu de mère

— les premières instructions l'avaient les aidés à la
faire entrer dans le bon chemin à elle-même :

mais cette femme, étant avancée en âge,

ne pouvait pas rendre la femme de sa fille

Elle l'avait eue surprise

et qui faisait des choses dont l'autre ne s'était
pas capable.

Et lui en fallait une qui fut à peu près de son âge,

dans la même réduction de se donner Tout à Dieu

et en être de supporter le genre de vie si austère

qu'elle avait embrassé elle-même.

M.T., jeune femme Comtesse de nation,

baptisée dans son pays par le P. Bruyas

Beaucoup d'ignorance après son baptême.

Parmi des gens de son pays, n'avait plus rien de chrétien que le nom.

Venus à la Prairie ne fut d'abord qu'un millier.

Va à la chère avec son mari. Elle n'était pas encore chrétienne.

Elle traverse le Cap de sa conversion.

p. 177.

Partie au commencement de l'automne avec son mari et un
jeune enfant, fils de sa soeur par le clerc dans la
rivière de l'Ottawa.

Sur le route, ils rencontrèrent quelques autres Indiens
auxquels ils se joignirent — en tout 11 personnes.
4 hommes, 4 femmes + 3 enfants.

Le neige tomba fort tard cette année-là,

ce qui leur étoit le moyen de chasser.

Après avoir consommé leurs vivres

et le commencement d'un orage sur
son mari avait tué,

ils furent bientôt réduits à la famine.

Même d'abord quelques petites peaux si ils avaient
apportées par faire des souliers,
eussent leurs souliers même.

juin 1978.

Doc X - 5.

P. 177.5

puis herbes et écorces des arbres.

son mari tombe malade

et un Opié et un Tronmontman vont chercher quelques têtes
pour revenir 6 jrs plus tard.

2^e Opié revient le jr fixé, mais seul.

annonçant qu'un camarade était mort de misère.

On le soupçonne avec raison de l'avoir tué et d'avoir

riche de sa chair;

d'autant plus qu'il ne portait rien

et qu'il avait n'avoir tué aucune tête.

On voulait alors punir M.T. d'abandonner son mari à la mort,

quoiqu'il n'en pouvait plus,

ce qu'il ne pouvait pas. et son meurtre avec les autres,

mais elle ne voulait jamais consentir.

On l'abandonna avec son mari et son meurtre.

Il mourut 2 jrs après avec le regret
de n'être pas baptisé.

Après qu'elle l'eut enterré,

elle se remit en chemin portant son meurtre sur ses épaules.

Après quelques jours de marche, elle rejoignit le temps

qui était un chemin pour aller de sa maison

au lieu de la rivière et de passer les habitations jrs.

Ils étaient si fatigués et si affaiblis qu'après

20 jrs de marche ils tombèrent enfin sur les dents.

Première résolution de tuer quelqu'un des jrs

pour faire vivre les autres.

On jeta les yeux sur le veuve du Tronmontman et ses

2 enfants. On demanda à M.T. s'il était permis

de le tuer et ce qu'il disait la loi des chrétiens.

car il n'y avait qu'elle de baptisée dans le bande.

Elle n'osa répondre pas assez éclairée

avait de continuer à un homicide

croisait qu'en inst à le tuer elle-même

C'est alors, qu'en voyant le danger qui était son corps,

elle pensa à l'état de son ame

grande honneur des diables passés.

Requête de n'être pas allée à confesse avant de partir pour
le clare.

Demanda pardon à D.

P. 178.

2 Juin 1978

p. 91 s.

K. dit que comme il était mal sur cette chape de bois
m' était par ce feu D. demandait le plus,
mais qu'il demandait d'être en mas,
qu'elle ne méritait pas d'être dans l'opéra avec les autres
ayant chassé très fort N.-S. ce peu coent

p. 92

et qu'elle méritait) d'être mise hors de l'opéra
sur les chiens.

Ce discours, mêlé de larmes de douleur = long.

Leurs larmes s'ouvraient peu à peu

et de discours en discours

elles tombèrent sur leur vis parées,

et par s'entretenaient plus à loisir

jeune s'assit au pied d'un orme qui
était planté hors de l'opéra sur le bord de
l'eau.

Elles se dirent, mutuellement tout ce qui était
plus secret dans leurs consciences et promirent
de ne se séparer point,

mais de finir toutes deux un même tombeau
près de leurs pères.

M. T. : d'une complexion rosâtre, de la force de l'oeil - entre 28 et 30 ans. Elle méditait ss. coup d'oeil.

Elle reçut le discours de K. C. venant d'un bracelet et elle crut que D. lui envoyait cette fille dont on disait tant de bien,

par la conduite dans ce changement de vie qu'elle voulait entreprendre.

Elle répondit de sa K. dans les mêmes sentiments et leurs coeurs eurent bien vite leurs des reins = en harmonie

Elles s'aimèrent sans peine dès cette première entrevue et de discours en discours elles allèrent jusqu'à se communiquer leurs pensées les plus secrètes.

Par le fait plus communément encore, elles allaient s'asseoir au pied d'une croix qui était placée au bord de la grande rivière. Là s'étant recouchées mutuellement leurs vis païnes, elles résolurent de se lire ensemble pour en faire pénitence. Les deux femmes prirent cette union au 1^{er}. Chacune fit à leur occasion volontiers.

Depuis ce temps on finit qu'elles croient et qu'elles aiment en 2 corps.

Elles furent inséparables jusqu'à la mort de K. C. jusqu'à ce que K. partait Tyris Anostari et allait un certain temps en temps avec elle,

cependant, elle s'attacha entièrement et par conséquent à M. T., qui avait plus de feu et qui était plus capable de s'occuper des dévotions.

On les voyait aller toujours ensemble | au champ
| au bois
| et partout ailleurs.

elles allaient seuls écrivaint la nouveauté
| la composition des autres filles
tant pour ne pas se mêler | dans les petits différends
| dans la 9^{ème} année du village,

qui par n'en être pas étonnées dans leurs dévotions
Elles ne parlaient que de D. et des choses qui

P. 306.

On dit que l'ennui était de'elle avait une une Omequet
P. 307 écrit les à lui faire embrasser l'état de perfection. Elle - ci
était baptisée depuis longtemps; mais elle ne s'était convertie
que depuis 2 ans.

Le sujet de sa conversion fut son accident de char.

D'une bande de 12 chasseurs, parmi lesquels était son mari,
il n'en resta que deux, les 10 autres manquant de
faim et furent mangés par ce qui restait en vie.
C'est ce qui arriva tout aux Algouquins et autres nations,
pas ordinaire chez les Iroquois, pas entre le Char, ils ont
le ki d'Inde
et viennent chercher des viandes pendant la viande
neuve à manger.

Les chasseurs eurent peur en montant le long du Saule
dans le ruisseau des Outaouais,
ils y traquaient des bêtes. Je craignais bien de
ils avaient un vieillard malade qui il fallait porter.
Je demande lui-même qu'en le trait.
On consulta l'Omequet, la seule baptisée -
Elle n'osa répondre de crainte qu'en le trait.

Je craignais de le mal,

les visoneries

la vis d'acier qui elle avait mangé pendant (7) ans
depuis son baptême.

les caresses d'étranges peurs d'esprits.

Fit réflexion.

Promit de mener une vie toute opposée à...

Le vieillard mourut et on le crut.

Un enfant mourut ... et plusieurs autres.

jusqu'à leur arrivée à un village d'Algouquins

M. T. changea de vie. A plusieurs pendant 20 ans.

Son mari mourut en retour de cette char

occ. de misère

Un enfant mourut quelques temps après qui le fut encore,
et succombèrent plusieurs autres;

jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à un village d'Algouquins.

Le dessein toucha M. T. Elle a vécu de la sorte en France

D. X, 5.

p. 181.

↳ les porteurs = D :

leur entretien : autant de compétences spirituelles

où elles se découvrent leur vie

leur diurne

leurs maigres petites peines

ne s'encouragent l'une et l'autre

à tenir ferme dans toutes les occasions

qui se présentent à sept fois par h. - S.

Elles se le procuraient elles-mêmes volontairement,

allant plusieurs fois au fond des bois

pour se débarrasser des épreuves avec des krys

c. K. faisait depuis longtemps en son particulier.

Doc XIV. 5.

p. 307 et a persivis pendant vingt ans.
Son mari mourut au retour de cette campagne, c'est à dire

Cette venue et K. J. vivait 2 ans ensemble
dans des lieux de pèlerinage.
Fr. P. joint, les détails, les points de l'existence
de l'état de l'infirmité. ↓

Rien de spécial dans. Chastel.



КЪЛЕРІ ТЕКУМІЛНА

Juin 1576.
Doc XII.

p. 263.

qui se sentait opprimer elle à me le conter
Après son occidant (la branche qui lui tomba dessus),
elle dit à M. T. je "elle ne doute point que Dieu ne l'eût
conservée pour lui donner le loisir d'expliquer ses pèches
par la pénitence.

T., baptisée par le P. Bruyas au pays des Inouois;
de l'ance qui y répandit et les mauvais exemples
lui firent bientôt oublier les engagements de son baptême.

Elle ^{sejourna} même qu'elle faisait depuis quelque temps à la
mission du Sant, où elle était venue demeurer
avec sa famille, n'avait produit qu'un ridicule changement.

La chose avec son mari et ses enfants, vers le milieu
des Outaouacs. Quelque autres Inouois
lui firent un chemin; un: troupe de 11 en
tout: 4 hommes, 4 femmes et 3 jeunes gens.
M. T. = seule chrét.

264

La veille, qui tomba fort tard cette année-ci,
les mit hors d'état de chasser.
Prouvais bientôt consumés.

En venant à manger leurs peaux apprêtées
par le pain des Indiens;
mangeant ensuite leur saumon
et leur viande d'herbes et d'écorces.

Le mari de M. T. fut d'empêcher involontairement
et stoppa les chasseurs à s'arrêter.

2 d'entre eux, Aprié et Tsomontoum, s'éloignèrent
par leurs = maint de retour de leurs
l'Oprié revint - sans l'autre.

Il semblait que l'Oprié l'eût marié...

Peu de jrs après, le mari de M. T. mourut avec
peu de regret de n'avoir pas reçu le baptême.

Se dissipent ses héritages français
Après 2 ou 3 jrs, faute de nourriture,
on permit plus avancé.

Ils décidèrent de tuer quelques uns par faire vivre les autres
1^{er} cardéas: deux de Tsomontoum + des 2 enfants,
qui furent égorgés.

M. T. se met à craindre.

juin 1978.

Pa XII.

Elle appréciera même très haut.

Réfléchit sur le difficile état de sa conscience :
se repentir de s'être enjuguée dans les juifs
sans une vraie conversion ;

demande pardon à D. de ses dissonances :

Primit de s'en confier au plus tôt et d'en faire pénitence.

Prière vraie.

Après fatigues incroyables elle arriva au village
avec 4 autres.

Elle se confessa aussitôt,

mais plus lente à réparer ses maux.

Un jr elle considère le nouveau église qu'on construit
Elle rencontre K.

Et saluent

Pr entree en conversation, K. lui demanda

quel lieu de l'église était destiné aux femmes.

M.T. lui montre ce qu'elle pensait être le lieu.

" Hélas ! reprit K. en soupirant,
ce n'est pas dans ce temple matériel que Dieu se plaît
davantage à demeurer, c'est au-dedans de nous-mêmes
qu'il veut habiter ; notre lieu est le temple qui lui
est le plus agréable. Mais, malheureusement pour moi,
combien de fois l'ai-je forcé d'abandonner ce cœur
où il voulait résider lui seul ? Et me suis-je
pas fermé, pour me punir de mon inpiété, un
ferme à jamais l'entrée de ce temple qui s'élève
à sa gloire. "

Ce sentiment d'humilité toucha M.T.

→ Elle se sentit punie en même temps par ses remords
de pénitence ce qu'elle avait promis au Seigneur.

Ne doute pas que Dieu ne lui eût donné cette sainte
ville par le sacrifice de ses conseils et exemples.

Elle se confit de à K. sur les saints dévies que D. lui
inspirait.

Dans le silence l'entretien les porta

à se faire part de leurs pensées les plus secrètes.

Pr s'entretenant plus communément,

elles allaient s'asseoir au pied d'une croix au net place



témoignages / 2

Litchfield et Kentish

BÉBÉS AU FEU

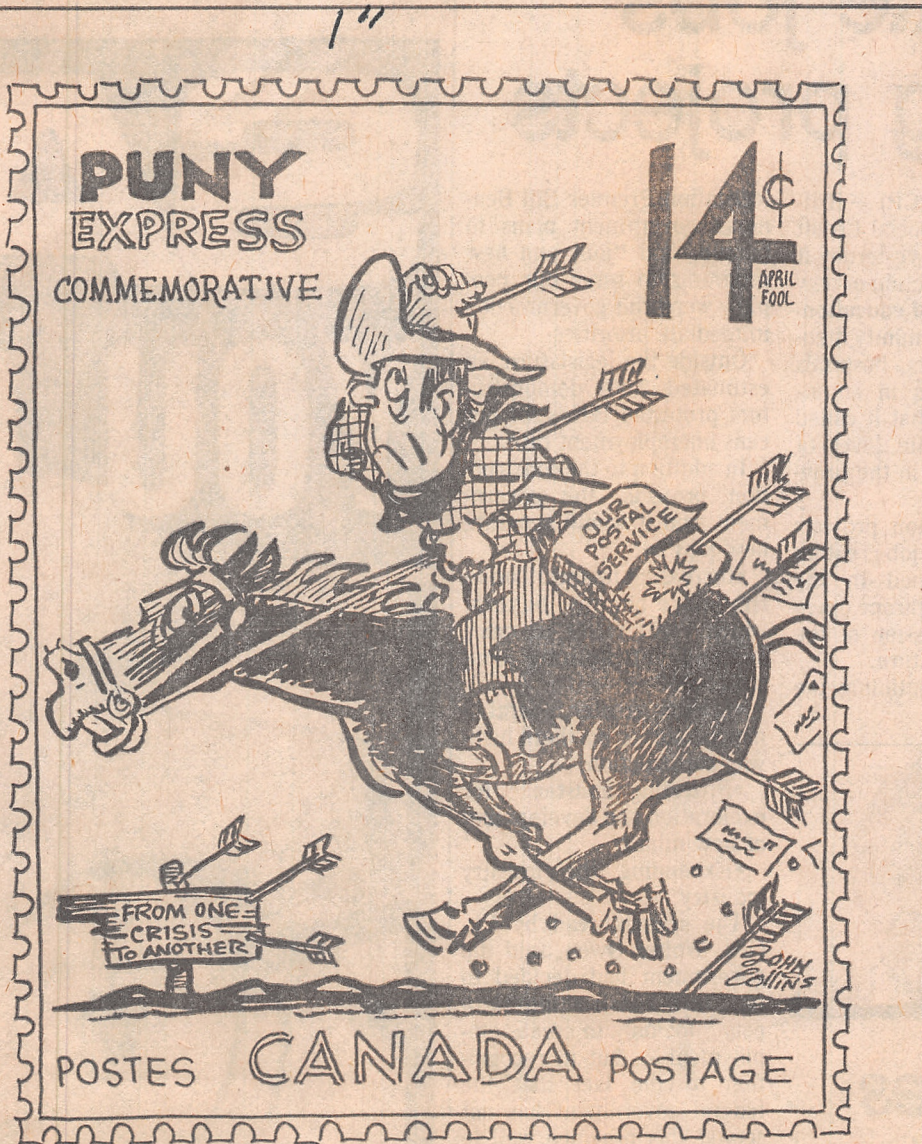


Conçu le 2 novembre — Avorté le 2 avril

apostolat des éditions



54%



Missive impossible

Running the Canadian postal system is like running the government of Italy — impossible but necessary. Every so often the workers threaten to bring it down, but somehow the minister of the day manages to patch things up so that he can stagger along until the next crisis.

Such magnificent inefficiency naturally is expensive, so it is no surprise to find first class mail rates going up again tomorrow — from 12 to 14 cents for a letter or postcard. It also is no surprise that the postal workers are poised for a strike if conciliators fail to resolve the current dispute.

The cost of mail probably is rising faster than the cost of anything else. It went up from 10 to 12 cents just a year ago, for an increase of 20 per cent — not bad in a country where wage increases are supposed to be held to six per cent. But the rate has gone up from 8 to 10 cents only six months before that, so the total increase in 18 months is 75 per cent!

Back in 1976 the Anti-Inflation Board was going to look into postal rates, but the government conveniently exempted itself from AIB jurisdiction. The assistant deputy postmaster-general at the time defended rate increases as necessary to reduce the annual deficit. But over the past two years it has gone up from \$320 million to about \$500 million.

Maybe it was the cost of the automated equipment that was supposed to make

témoignages / 2

Litchfield et Kentish

BÉBÉS AU FEU



Conçu le 2 novembre — Avorté le 2 avril

apostolat des éditions

ALBA BOOKS

1.65

Updated
DEVOTION
to the
SACRED HEART



by Rev. Walter Kern

Le Visiteur

UN BULLETIN DU TROISIEME AGE

Numéro 45

Décembre 1977

AVANT DE CLORE...

Avant de clore cette année de publication, je me fais un devoir et un plaisir de remercier cordialement tous les amis et amies qui m'ont permis, les uns, par leurs offrandes, d'autres, par leur collaboration, et tous, par leur bon accueil, d'aller vous "visiter" fréquemment, à différents intervalles, au cours de l'année 1976.

En guise de reconnaissance, pour votre si aimable encouragement qui m'a soutenu, tout le long de l'année, j'ai pensé vous offrir un cadeau commun.

Evidemment, ce sera un cadeau écrit (c'est ma seule richesse) que vous pourrez conserver et relire, quand bon vous semblera.

Je vous en fait la présentation.

Dans chaque numéro de cette année, 1976, LE VISITEUR rappelait, sous la rubrique "Les Besogneux d'Autrefois", les oeuvres et les vertus de certains types de travailleurs de jadis, comme la sage-femme, le forgeron, la maîtresse d'école, le bedeau, etc!.....

Pour terminer, j'oserais dire pour couronner, cette série, nous avons cru bon de mettre en relief, en ce dernier numéro de l'année, un personnage qui, jadis, du moins, exerçait une profonde influence sur la population qui l'entourait: le Curé.

Or, un bon ami du VISITEUR, ancien Curé de la Côte-Nord, curé de village, puis, curé de ville, a bien voulu, en puisant dans ses souvenirs, nous brosser un tableau (incomplet, bien sûr, mais véridique) de différentes activités et de l'appréciation qu'on avait, du Curé de jadis.

En votre nom, je le remercie très fraternellement de sa collaboration.

Et c'est avec grand plaisir que je vous offre, en "cadeau de Noël", ces pages remplies de vérité et d'humour, que vous lirez avec joie, les complétant, sans doute, par vos propres souvenirs....

Je termine en vous souhaitant, à tous, le plus JOYEUX NOEL. Et je vous laisse finir l'année, avec "Monsieur le Curé".

LE VISITEUR

LE VISITEUR est destiné aux "Aînés" de la région de la Côte-Nord.
Il est édité au 540, ave. Franquelin, à Sept-Iles. (G4r 2M1).
Responsable: Gustave GAUVREAU. Tél.: 962-5108 et 9801.

MONSIEUR LE CURÉ

(Les sous-titres sont de nous)

Appellation

"Bonjour, M. le Curé", disaient les gens, sur la rue, en rencontrant ce personnage bien connu: le curé de la paroisse.

Cependant, la consonance changeait, selon les dispositions intérieures des personnes qui saluaient le curé.

Des paroissiens, surtout des paroissiennes, disaient: "Monsieur le Curé", avec emphase, comme s'ils avaient rencontré le Bon Dieu, incarné dans la vie du village: le style "all dress", comme pour la pizza !

D'autres disaient "Monsieur le Curé", tout simplement, sans appuyer sur le mot "monsieur", ni sur le mot "curé": le style dégarni.

D'autres disaient, avec un petit air évolué, un peu incroyant sur les bords: "Salut, curé"...

Puis, ceux qui avaient voyagé dans les vieux pays et avaient lu d'autres livres que ceux de la bibliothèque paroissiale disaient: "Bonjour, mon révérend". La façon de le dire faisait un peu sectaire, mais poli, quand même.

Ces différentes façons de dire "Monsieur le Curé" indiquaient bien que le mot "curé" est diversement utilisé par les gens.

Définition

La définition la plus simple du Curé serait celle-ci: " un prêtre responsable d'une cure". D'autres prêtres peuvent travailler avec lui, comme assistants, ou vicaires, mais ils ne sont pas tous curés; un seul porte officiellement ce titre: celui que l'Evêque a nommé, par lettre, à ce poste.

Il arrive que les gens utilisent globalement le terme "curé", en parlant des prêtres; ils diront, par exemple, des histoires de curés. Et des personnes pas méchantes, mais, peut-être, un peu aigries, vont raconter, parfois, leurs raisons de s'élever contre les curés.

Dans ces cas-là et bien d'autres, on parle des prêtres, en général.

Identité

Autrefois, dans la paroisse, on connaissait Monsieur le Curé, et quand on le rencontrait, on savait que c'était lui, Monsieur le Curé et pas un autre; pas un prêtre quelconque, pas un prêtre, en général, un vrai Curé.

Aujourd'hui, on ne sait plus; il y a encore des curés, bien sûr, mais en certains cas, celui qui, normalement, ferait office de curé, est un desservant, un agent de pastorale, un président de zone, un créateur de projets, un directeur de chantier, ou un spécialiste en charismes. Alors, dans tous ces cas, on ne sait plus si c'est un vrai "Monsieur le Curé".

Autrefois, on possédait des images concrètes de curés, des types parfaits de curés. Par exemple, sur la galerie du presbytère, Monsieur le Curé fumait sa pipe, après les repas du midi et du soir, quand il faisait beau.

Sur la galerie du presbytère, Monsieur le Curé se promenait, en récitant son bréviaire: pas d'erreur possible, c'était bien Monsieur le Curé. Maintenant, les presbytères n'ont même plus de galeries; c'est à se demander si les prêtres peuvent encore réciter leur bréviaire !

Ils fument encore, cependant, même sans galerie, car on en voit, à la télévision, des animateurs de pastorale, des présidents de zone, des planificateurs de projets, des préposés à la promotion de nouveaux ministères et ils fument plusieurs cigarettes, pendant qu'ils essaient péniblement de nous expliquer le projet du futur chantier. En cela, ils n'ont rien de différent avec les Ministres, celui de l'environnement et, même, le Premier Ministre, grands "boucaniers" devant le Seigneur et le petit écran.

Nouveautés

Mais, il ne faut pas se surprendre: les temps ont changé et pour le religieux et pour le profane. Les temps ont tellement changé, que des paroisses n'ont plus de presbytère et des diocèses, plus d'évêché !

Autrefois, les Evêques ordonnaient et confirmaient; aujourd'hui, ils ne trouvent personne à ordonner et les projets sont si nombreux et si vite remplacés qu'on n'attend plus leur confirmation...

Dans ces conditions, ne cherchons plus, alors, à identifier le Curé, en partant de certaines images connues et bien concrètes de la vie paroissiale.

Ah, ces belles images, ces moments solennels, qui marquaient la vie paroissiale, comme une horloge marque le temps !

La retraite

Prenez, entre autres choses, la semaine où M. le Curé partait pour faire sa retraite annuelle. Le dimanche précédent, il annonçait, au prône, qu'il serait absent pour toute la semaine, en raison de la retraite des prêtres.

Sa voix, à ce moment, prenait un ton grave, sérieux, presque inquiétant, le ton humble et modeste d'une conversion déjà amorcée....

Il se recommandait aux bonnes prières des paroissiens et promettait de prier pour eux.

Ce seul moment d'attendrissement, pour annoncer sa retraite, valait plus qu'un sermon. Et des paroissiennes, ça se voyait, sortaient leur mouchoir, pour essuyer une larme qui coulait, chaude, sur la joue.....

A son retour de la retraite, certaines Dames du Tiers-Ordre remarquaient que Monsieur le Curé faisait son chemin de croix et une visite au Saint-Sacrement, tous les jours, dans l'après-midi, à l'église. Cela ne durait guère plus de quinze jours.....

Une année, l'une d'elles avait dit: "C'est, peut-être, une pénitence pour sa confession de retraite ?". Ses compagnes, indignées par cette réflexion osée, lui avaient enjoint de se taire, que ce n'était pas là propos à tenir... mais, au fond, elles-mêmes n'y pensaient pas moins !

On avait remarqué, aussi, que Monsieur le Curé n'annonçait pas d'autres absences ; seule, l'absence pour la retraite était publiée avec autant de pompe et de ferveur !

Quand même, c'était un moment de la vie paroissiale, un temps qui permettait de fixer certains événements. On disait: "Non, ce n'est pas au printemps que la vieille Lucie est morte. Rappelez-vous, c'était pendant la retraite de Monsieur le Curé, donc, en été, au mois de juillet."



Rythme de vie

Ainsi, les jours et les ans s'écoulaient, marqués par un tempo paroissial qui rythmait la vie du Curé et la vie de ses paroissiens. On ne savait plus si c'était le tempo religieux ou le tempo paroissial qui marquait ce temps. On ne pouvait pas dire si c'était le Curé qui déclenchait ce mécanisme, ou si c'était la vie paroissiale qui imposait sa routine au Curé.

Influences

Le sacré (ou le religieux, si vous voulez), le social, le familial, et, même, le politique, s'interchangeaient des ondes et des influences qui faisaient que tout le monde était intégré à la vie concrète de la paroisse.

Le conditionnement se faisait sans effort et sans résistance.

En ce temps-là, il n'y avait pas de sociologues, pour aller au fond des choses et parler de conditionnement, de déterminisme, d'écologie humaine et d'univers sociaux.....

Mais, il se vivait, quand même, à l'intérieur de la paroisse, un contenu sociologique dont nous pouvons, maintenant, apprécier la valeur.

Le religieux

Dans ce temps-là, la religion était au coeur du temps, "comme elle était au commencement et à la fin, pour les siècles des siècles".

Sur ce point, on a beau se raconter qu'on est changé, évolué, il reste que, dans une grande proportion, la religion est encore, et toujours, au commencement, avec le baptême, et à la fin, avec les funérailles.

Ce n'est qu'entre ces deux moments, que nous prenons nos distances, pauvres petits malins que nous sommes. Pauvres de nous, nous ne sommes pas si malins que nous le laissons croire.

A temps plein

En ce temps-là, le Curé avait de quoi s'occuper et ses charges étaient tellement nombreuses et diversifiées, qu'il se sentait utile. Parfois, il le sentait trop et la tentation était grande de se croire nécessaire, voire indispensable !...

Je vous assure que, dans ce temps-là, Monsieur le Curé n'avait pas du tout l'idée d'analyser le "vide" de son rôle, dans la société.

Il était loin de penser qu'un jour viendrait (et ce jour n'était pas si loin) où des prêtres songeraient à tout lâcher, pour la raison qu'il se sentent "inutiles", dans le monde de ce temps.....



La Solitude

Dernièrement, je recevais une invitation de participer, avec d'autres prêtres, à une rencontre au cours de laquelle on devait étudier le problème de "la solitude du prêtre".

Le "Monsieur le Curé" que nous avons connu, il y a, environ vingt-cinq ans, avait bien des problèmes à résoudre, mais...pas celui de la solitude !

A coeur de jour et de soirée, on venait à son bureau, pour lui demander un service, dans des domaines qui couvraient toute la vie paroissiale.

Les Sacrements

Ce serait trop long d'énumérer tout ce que le Curé devait faire et tout ce qu'il arrivait à faire, mais il faut, quand même, donner le principal, ne serait-ce que pour rappeler quelques petites histoires drôles, auxquelles vous ajouterez vos souvenirs personnels.

Bien sûr, il remplissait son rôle de prêtre et pasteur, en administrant les sacrements.

Je n'aime pas le mot "administrateur", cela fait penser à un administrateur avec des comptes, des factures et une comptabilité. Il faudrait dire qu'il était le dispensateur des sacrements du Christ; par lui, les signes sensibles des sacrements s'accomplissaient dans les individus, puis dans la communauté qui célébrait, avec lui, les Mystères du Seigneur.



L'Animation

Monsieur le Curé ajoutait à ce rôle de pasteur celui d'animateur. Il visitait les écoles, enseignait le catéchisme tout simplement, car la "catéchèse" n'était pas connue.

Il parlait du Bon Dieu, un Bon Dieu vivant et personnel, qu'on pouvait presque voir, "comme si on voyait l'invisible", et non pas un Bon Dieu plutôt gazeux, qui flotte en dehors de notre univers.

Il visitait les malades, leur apportant des consolations, leur donnant de l'espoir. Et, parfois, on disait qu'il guérissait.....

Il faudrait raconter, ici, les miracles grands et petits, authentiques ou douteux, toutes choses merveilleusement accomplies par les "bons Pères", mais, aussi (soyons modestes), par les "simples prêtres", curés de ces temps où il s'en passait des choses !.....

Quand je dis curés, je pense à tous les curés de partout, mais je pense, avant tout, aux curés de la Côte-Nord, de notre belle Côte-Nord !

Les Communications

Monsieur le Curé se devait d'être, sur la Côte, une espèce de champion. Car, les paroisses, sauf pour le haut de la Côte, n'étaient pas reliées par une route.

Qu'on pense au manque de communications, quand les bateaux d'été abandonnaient la navigation, Il ne restait plus que les bateaux d'hiver, et, c'était loin d'être régulier.....

Les pilotes des petits avions sur skis accomplissaient, à l'occasion, de vraies prouesses sur de misérables pistes battues au rouleau. Parfois, l'avion du courrier ne pouvait que jeter la "malle", du haut des airs !

Il y avait, aussi, la "malle de terre", ou la "malle de chiens". Voilà ce qui en était, pour les communications. Le Curé, comme tous les citoyens, du reste, devaient se débrouiller avec les moyens du bord.

Le Polyvalent

En plus de son ministère, Monsieur le Curé devait remplir un bon nombre de fonctions, qu'on laisse, aujourd'hui, au médecin, à l'homme de loi, au comptable, à la Commission scolaire, aux services para-gouvernementaux.

Monsieur le Curé lisait les lettres compliquées et composait les réponses, dans les cas où des paroissiens crédules et sans défense s'étaient laissés séduire par des contrats frauduleux de vendeurs de "bébelles".

Spécialiste en amour

C'était lui qu'on allait voir pour raccorder un ménage désuni, ou sur le point de l'être. Il y arrivait, quelque fois et les époux se remettaient ensemble, comme on disait.

Le Curé était sollicité, aussi, pour faire cesser les amours que les parents n'approuvaient pas, et pour faire naître les amours que les parents souhaitaient pour leurs enfants.

Le Guérisseur

Il devait guérir les maladies, les bobos, le mal de dent, les démangeaisons, les brûlures; il devait, aussi, dégonfler les varices, et tout ça, dans la plupart des cas, sans toucher !

Seul, un vieux Curé, reconnu pour sa sagesse et sa sainteté, pouvait risquer de toucher la partie malade du corps, à condition que fut une partie "honnête" et, encore, il prenait soin d'agir ouvertement, devant tout le monde....

Lors d'un accouchement difficile, on avertissait Monsieur le Curé, et pendant que celui-ci priait pour une heureuse délivrance, la sage-femme s'affairait auprès de la maman.

On demandait, même, à Monsieur le Curé, d'arrêter la chute des cheveux et de les faire repousser. Pauvre lui, dans ce temps-là, il faisait une prière... nostalgique et marquée par le doute, déplorant le fait d'avoir, lui-même si peu de cheveux et personne pour lui en faire pousser !

Pasteur...des animaux

Je connais même un Monsieur le Curé qui fut appelé au chevet d'une vache blessée, qui s'étiolait au point de ne plus donner de lait.



On sait ce que pouvait représenter une bonne vache à lait, pour une famille de plusieurs enfants: c'était une richesse !

Or, la vache s'était déchiré le pis (le "per", selon l'expression courante), sur un tesson de bouteille, ou, encore, des gamins lui avaient fait cette blessure, avec ou sans malice, disait-on.

La blessure était large, profonde, ouverte et, en été, les mouches et le pus infectaient la plaie.

A la demande de la famille, le Curé se rendit au hameau, c'est-à-dire à un endroit, séparé de la paroisse par, environ, sept milles de mauvaise route,

de sable et de rochers. Car, il y avait, sur la Côte, de nombreux petits hameaux de ce genre. Ils étaient rattachés à une paroisse et le Curé allait régulièrement y faire la "mission". Et comme le Curé possédait une voiture toute désignée pour ce genre de route, un "jeep", il n'y avait pour lui, pensait-on, aucun problème de chemin.

Le Curé vit la vache, la flatta, un peu, dans un geste de bon Samaritain, Mais constata qu'il ne connaissait pas de prière appropriée, pour purifier et fermer une blessure de cette importance, et dans cet état !

Le Curé retourna au village et alla voir un paroissien dont la fonction était de soigner les chevaux que la Compagnie forestière utilisait dans ses chantiers. Il était dix heures du soir.....

La tâche du Curé consistait à réveiller le "soigneur" et à le persuader de venir avec lui, dans sa jeep, au hameau, et à lui expliquer quelle belle oeuvre de dévouement il se devait d'accomplir, en sauvant la vache et en aidant, ainsi, une brave famille.

Le soigneur, qui avait une réputation de "champion" dans son métier, prit sa trousse contenant remèdes, aiguilles et fil pour refermer la plaie. A onze heures du soir, on commença l'opération, au fanal, dans la petite étable.....

Le Curé et le propriétaire tenaient la vache solidement attachée, la flattant, lui disant des paroles de réconfort, pendant que le soigneur désinfectait la plaie, la nettoyait et refermait la profonde entaille par des points de suture aussi bien faits qu'en chirurgie, dans les hôpitaux.

On revint au village, fatigué, mais content, sur le coupe de minuit ! Et, trois jours plus tard, la vache était sur ses pattes. Elle broutait paisiblement et, on pouvait la traire, en usant de délicatesse.

Le père de famille, propriétaire de la vache n'aurait pas osé demander le soigneur de la Compagnie, mais le Curé, lui, qui connaissait bien tout son monde, pouvait aller déranger quelqu'un, même en pleine nuit, comme il est dit dans l'Evangile !

Des curés comme cela, on les appelait vraiment "Monsieur le Curé" et leur réputation se répandait d'un village à l'autre.

Ces Curés-là n'avaient pas à se demander quelle était l'utilité de leur rôle. Ils étaient, à deux pieds et à deux mains, avec tout leur coeur et leur tête, au centre d'une pastorale concrète, intégrée et bien vivante !

Oui, c'était de la pastorale et ils ne savaient même pas l'existence du mot.

Au lieu de philosopher sur le sens de la pastorale, ils se préoccupaient d'être pasteurs, tout simplement pasteurs, mais complètement pasteurs: pasteurs des personnes, de leurs champs, de leurs bêtes....

Quand le Curé retourna faire sa mission, en été, il arrêta voir la vache, en son enclos. La bête le regarda avec de grands yeux attendris, comme pour lui dire: "MERCI" !



"Le ciel (et la terre) racontent la gloire de Dieu", dit le psalmiste.

(à suivre)

Jean-C. GAMACHE, ptre.

A PROPOS DES ELECTIONS

- Conseil Régional

Il s'est glissé une erreur, dans le rapport qu'on nous a donné des élections du Conseil Régional.

Dans la liste des Directeurs publiée dans notre dernier numéro, au nom de M. Yves Pelletier il faut substituer celui de Mme Raoul MARQUIS, de Tadoussac.

Le Conseil Régional de l'Age d'Or de la Côte-Nord, pour 1977-78, se compose donc de 10 femmes et 5 hommes...sans ségrégation de sexe !

- Sept-Iles

Lors de son Assemblée générale tenue récemment, au Centre Socio-créatif, le Club de Sept-Iles, l'un des plus nombreux de la région, a procédé à ses élections, qui ont donné les résultats suivants:

Président : M.Gaspard DUGUAY

Vice-prés.: M.James BOND

Directeurs: Mme Lucille McNICOLL, Mme Zoé MONNIER, Mme Stella WITTM, ainsi que M.Emmanuel LAPIERRE et M.Emile MARQUIS.

Il n'y eut pas de vote public pour les postes de Secrétaire, ni de Trésorier. Le secrétariat a été offert à Mme Marie-Ange LAPIERRE et Mme Zoé Monnier a été désigné comme Trésorière.

- Baie-Trinité

Le Club de Baie-Trinité, toujours bien vivant, vient d'obtenir son affiliation à la Fédération des Clubs de l'Age d'Or. Il en est tout heureux. Voici les résultats de ses récentes élections:

Président : M.Henri TREMBLAY
Vice-prés.: Mme Thérèse CHOUINARD
Secrétaire: Mme Lucia THERIAULT
Trésorier : M.Samuel LANGLOIS

Directeurs:
M.Hector DURETTE
M.Yvon PELLETIER
Mme Bernadette CHOUINARD
Mme Irène C. JOURDAIN.

A NOS
CHERS
LECTEURS,



UN TRES
JOYEUX
NOEL !

St. Joseph's Residence
330 West Pembroke Street
Dallas, Texas 75208

DIOCESAN AGENCY
DIOCESE OF DALLAS

TELEPHONE 948-3597

The Sisters at St Joseph's were
glad to collect these signatures.
will send more -

MY PLEDGE TO KATERI

DATE March 21 - 1978

I, the undersigned, pledge to offer up each day one Our Father
and /or one Hail Mary until the second duly verified miracle
needed for Kateri's beatification is obtained.

Vera Laurance
Sr. Maria Isabel Andersen
Edith M. Hoyts
Mauder C. Davis
Esther Mottelle Rodriguez
Jean Kunzick
Louise Pace
Clive Thomas
W. V. Barker
Jo Ann Stone
Maine Requier
Mrs Wm Crawford
Mrs. F. C. JARD
Chry Baker
Dana Anton
Helen Warren
Mary Louise Taylor
Anna May Farmer
Maria Alvarez
Olivia E. Branstetter
Mrs Anna R. Hoslin
Mary a Harris

Sister Grace Giraldo
Sister Imelda B. Sanchez Bichimeli
Sister Adelaide Boanerga
Jack - Reynolds
Carolina Bessuda M.
Mrs E. Blawieck
Betty Kennedy
Armetrice Harris
Douglas Duke
Sr. Agatha Vargas
Fances O'Connor
Stanley Sauer
Helen Bernard
L. Day C. Zapala
St. Marshall
George M. Lawrence
Maria S. Vidaud
Faustina de la Rosa
W. J. Rosemary
Suzanne B. Cooper
Eugeni Lynn

COURRIER *Marguerite Bourgeoys*

CENTRE MARGUERITE-BOURGOYS, C.N.D. - 3040 ouest, rue Sherbrooke, MONTREAL H3Z 1A4 Tél.: 935-9272

LE SANCTUAIRE DE LA RECONNAISSANCE:

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

1678 - 1978

Nous connaissons la piété filiale profonde inscrite au coeur de Marguerite Bourgeoys pour notre Mère du Ciel, la Vierge Marie.

Une emprise maternelle de Notre-Dame s'était pour ainsi dire imposée sur la personne totale et même sur la vie entière de cette jeune Troyenne de vingt ans, en ce 7 octobre 1640, pendant la procession du Rosaire, au moment de sa "conversion" (E.M.B., p. 203).

Et cette égide mariale perpétuera sa bénéfique protection tout au cours de l'existence terrestre de Marguerite. Le "Va, je ne t'abandonnerai point" (E.M.B., p. 206) de Marie traversait donc l'océan en 1653, accompagnant Marguerite Bourgeoys jusque sur l'Île de Montréal d'où il rayonnerait en grâces de lumière, de force et de courage sur tous les endroits foulés par l'ardente missionnaire.

Ainsi, en fille bien née qui sait reconnaître les immenses bontés de sa mère à son endroit, Marguerite Bourgeoys prouvera sa gratitude à Notre-Dame en faisant ériger un sanctuaire qui lui sera consacré.

On peut dire que Bon-Secours dont nous célébrons, cette année, le 300^e anniversaire de son achèvement, est, ni plus ni moins, que la réalisation d'un idéal longtemps médité dans la pensée et surtout dans le coeur de la Bienheureuse.

C'est donc grâce à la persévérance d'une femme de foi, d'une pionnière de l'Église canadienne, que nous possédons encore aujourd'hui, ce témoin de la piété de nos ancêtres sur le sol de Ville-Marie, la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

CENTRALE D'ÉNERGIES SPIRITUELLES DEPUIS TROIS SIÈCLES

Ce sanctuaire marial est né d'un rêve apostolique de Marguerite Bourgeoys et comme toutes les oeuvres appelées à défier les siècles, il sera le fruit d'une longue patience.

Histoire des débuts

Si nous ouvrons les Ecrits autographes de Mère Bourgeoys, nous y lisons, comme en un résumé bien précis, l'histoire des débuts de cette chapelle. "Le Père Pijart¹ la nomme Notre - Dame - de - Bon - Secours. Le Père LeMoine met la première pierre (le 29 juin 1657). Monsieur Closse² fait graver une lame de cuivre avec l'inscription nécessaire et les maçons commencent." (E.M.B., p. 56)

Mais l'ardeur des ouvriers animée par la vaillante Marguerite Bourgeoys se trouvera tout à coup freinée et même arrêtée, en ce même été 1657.

Avec Monsieur de Maisonneuve qui revient de France, on remarque quatre sulpiciens : l'un d'eux, Monsieur Gabriel de Thubières de Levy de Queylus, est muni de lettres patentes le nommant official et grand vicaire de l'Archevêque de Rouen pour toute la Nouvelle-France. Marguerite Bourgeoys fait alors face à une situation épineuse : d'une part, le Supérieur des Jésuites, le Père Pijart, n'a pas été relevé de sa juridiction de grand Vicaire archiépiscopal ; d'autre part, Monsieur de Queylus est supérieur des Sulpiciens à qui Montréal est déjà confié. Que faire ? Notre Troyenne se met en devoir de réitérer sa demande d'autorisation auprès du nouveau Vicaire

général. Écoutons-la : "Mais la même année (1657) Monsieur de Queylus est arrivé à Québec et je lui ai écrit pour cette bâtisse. Et (il) a fait tout arrêter jusqu'à son arrivée à Montréal et il a demeuré



Première chapelle
Notre-Dame-de-Bon-Secours, au 17^e siècle

à Québec toute l'année. Et (Monsieur de Queylus) y étant arrivé (à Montréal). Mademoiselle Mance, qui s'était rompu un bras, eut besoin d'aller en France. Je m'offris pour ce besoin..." (E.M.B., pp. 56-57).

Arrêt des travaux

Pour des raisons qu'il serait inutile de discuter ici, la construction s'arrête donc. Et Marguerite Bourgeoys part pour son premier voyage en France, en 1658, "dans le dessein d'amener quelques filles pour pouvoir recorder³ les enfants." (E.M.B., p. 57)

Et quand elle revient, l'année suivante, c'est pour constater les dégâts de sa chère entreprise: "A mon retour de France, je trouvai les matériaux qui avaient été disposés pour la chapelle tous dispersés; et comme j'avais amené avec moi les trois Soeurs dont j'ai parlé (Catherine Crolo, Marie Raisin, Anne Hiou), je ne me croyais plus libre pour faire bâtir cette chapelle, quoique j'en conservasse toujours le dessein." (E.M.B., p. 172.)

Elle se vit donc dans l'obligation de remettre à plus tard la réalisation de son désir qu'elle était loin d'abandonner car elle écrit: "... mais quand je me trouvais en peine, je m'adressais à la très Sainte Vierge et lui promettais que je lui ferais bâtir sa chapelle; et aussitôt, je trouvais ce qui m'était nécessaire, et cela, par plusieurs fois." (E.M.B., p. 172.)

Reprise du chantier

Marguerite Bourgeoys qui n'avait jamais désespéré de son projet le verra enfin resurgir en 1673, alors qu'elle recevra l'autorisation de

monsieur Jean DuDouyt, grand Vicair de Monseigneur l'Evêque de Pétrée, de reprendre les travaux de construction.

Mais deux ans s'écouleront avant de pouvoir recueillir tous les fonds nécessaires à l'entreprise. Comme en 1657, c'est encore un 29 juin - serait-ce un signe de pérennité? - en la fête des deux grands piliers de l'Eglise, les apôtres Pierre et Paul, que l'on se rend en procession à l'emplacement du futur sanctuaire où monsieur Gabriel Souart, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, plante une croix. Et le lendemain, on pose la première pierre.

Achèvement de la chapelle

Après dix-huit (18) ans, on reprend les travaux. Cette fois, on verra le terme de ce chantier. Au printemps 1678 - il y a donc 300 ANS, cette année - on y met la dernière main et la cloche est prête à lancer l'invitation au culte. "La fonte de cette cloche, qui pèse un peu moins de cent livres, est d'un canon cassé que j'avais obtenu de Monsieur de Maisonneuve. Monsieur Souart en a payé la façon." (E.M.B., p. 174.)

Lieu de dévotion dès les débuts

Né de la ferveur religieuse d'un peuple, ce sanctuaire polarisera la dévotion mariale de la région jusqu'à l'incendie de 1754. Un des premiers témoignages de ce fait se trouve encore sous la plume de Marguerite Bourgeoys: "Monsieur Dollier (de Casson) a donné, pour servir à cette chapelle, la rétribution des messes qui s'y dirent pendant trois années. Ma Soeur Sommillard en tenait note et il s'est trouvé qu'il y a eu plus

de mille messes, quoiqu'il y eut alors peu de prêtres et peu de monde à Montréal." (E.M.B., p. 174.)

Le témoignage de Soeur Marie Morin, l'annaliste de l'Hôtel-Dieu, ne fait que renforcer celui de Soeur Bourgeoys: "... on y dit tous les jours la sainte messe, même plusieurs, quelquefois, en un jour, pour satisfaire à la dévotion et confiance des peuples qui est grande envers Notre-Dame de Bon Secours. On y va aussi en procession pour les besoins et calamités publiques avec bien du succès; c'est la promenade des personnes dévotes de la ville qui vont tous les soirs en pèlerinage, et il y a peu de bons catholiques qui ne fassent des vœux et des offrandes à cette chapelle, dans tous les périls où ils se trouvent, de tous les endroits du Canada qui est bien grand." (Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Mémoires de la Société Historique de Montréal, 12e livraison, 86).

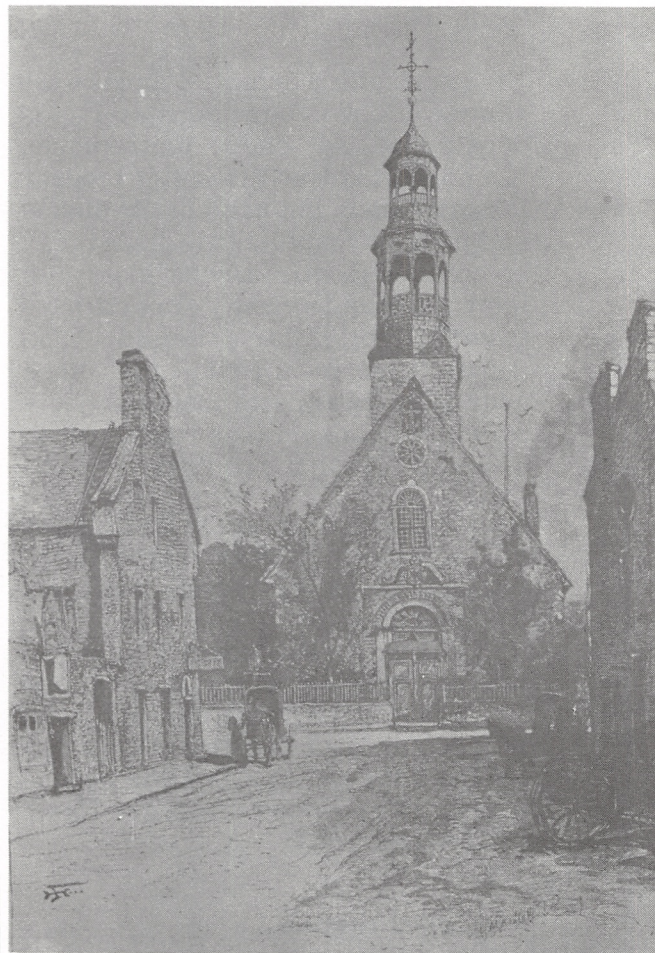
Persévérance inlassable

L'histoire de ce vénérable sanctuaire nous apprend, qu'après sa reconstruction terminée en 1772, l'habileté et la ténacité du Conseil de Fabrique de la Paroisse soutenue par la fidélité des Messieurs de Saint-Sulpice au dessein de la Société de Notre-Dame-de-Montréal, réussit à conserver Notre-Dame-de-Bon-Secours, premier lieu de pèlerinage établi à Montréal.

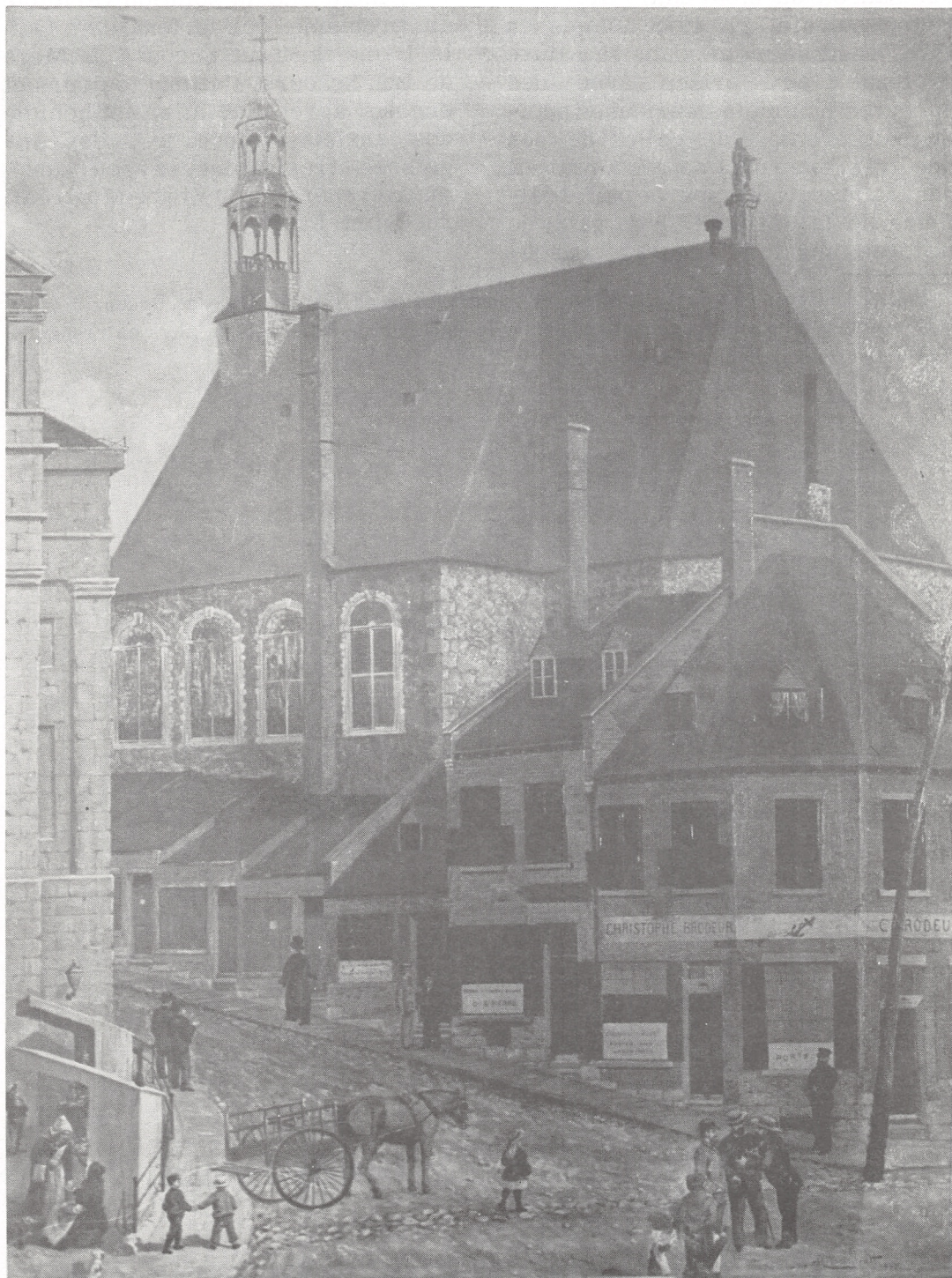
Les nombreuses menaces d'expropriation et de démolition furent toujours évitées. Et ce ne fut jamais en vain que les chefs religieux et les fidèles se tournèrent vers cette oasis de prière pour arrêter des fléaux divers (incendie, peste, etc.), implorer des grâces de protection et de lumière sur la famille, l'école, la paroisse, le pays.

Espoir pour notre temps

Si la science et la technique ont enregistré des progrès immenses depuis l'époque de nos ancêtres, si notre pays s'est développé à un rythme quasi effarant pendant les dernières décennies, le confort et les commodités de l'habitat humain n'ont pas réussi à changer le cœur de "ce dieu déchu qui se souvient des cieux". Et toujours, l'humanité demeurera cette assoiffée d'infini en lutte constante avec les forces du mal inextricablement mêlées aux



Notre-Dame-de-Bon-Secours
vers 1880.



Chevet de la Chapelle, à la fin du 19e siècle. A remarquer, les boutiques adossées au mur extérieur : vestiges d'anciennes coutumes françaises.

puissances du bien. Mais alors, si l'être humain, en 1978 comme en 1678, reste le même dans sa nature profonde, aux prises avec des épreuves non moins sérieuses quoique différentes de celles de ses ancêtres, pourquoi ne recourrait-il pas, lui aussi, à la source par excellence de la sérénité, de la paix, de la force morale, du courage et sou-

vent même de la solution véritable au problème qui le tenaille? Oui, la Dame de Tout Secours, la Mère de Bon Secours, l'attend toujours et encore, après 300 ans, cet homme des anxiétés modernes, des angoisses trépidantes, à son sanctuaire vénérable du Vieux-Montréal, rue Saint-Paul.

1. Desservant du poste de Ville-Marie et grand Vicaire de l'Archevêque de Rouen.
2. Gouverneur intérimaire pendant l'absence de Monsieur de Maisonneuve alors en France.
3. Terme vieilli, mis pour "enseigner".



MONTREAL

**Notre-Dame
de
Bon-Secours**

MARGUERITE BOURGEOYS,

TOUJOURS A L'AFFUT DE PROTECTION POUR SES AMIS

Bayonne, New-Jersey

31 octobre 1977

Veillez, s'il vous plaît, accepter le montant de \$5.00 pour les faveurs spéciales que j'ai reçues et aussi pour une très grande intention que j'espère recevoir par l'intercession de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys. Merci.

A. S.

Bathurst... N.

Bathurst, Nouveau-Brunswick

18 novembre 1977

J'envoie, sous pli, un montant de \$5.00 promis pour une faveur reçue. Une malade ne pouvait sortir de l'hôpital car les remèdes ne faisaient aucun bien. Le jour de ma promesse, à notre grande surprise, cette personne est retournée à sa demeure et tout va bien.

Merci à la Bienheureuse que nous espérons voir canonisée bientôt. Bien à vous.

(Mme) A. G.

Sainte-Thérèse-de-Blainville (Québec)

Soeur Jeannine,

janvier 1978

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le livre sur Marguerite Bourgeoys. Si vous aviez une relique de la Bienheureuse, je la mettrais dans l'autel que nous possédons, à l'endroit où nous plaçons les reliques des saints.

Je ne vois pas meilleurs modèles pour continuer, en 1978, à susciter ou à réveiller la foi chrétienne dans notre milieu et donc, par le fait même, dans notre pays. Merci de votre collaboration.

H. C.

Don anonyme

Révérènde Mère,

2 février 1978

Ci-inclus \$10.00 pour une grand-messe en action de grâce à Mère Marguerite Bourgeoys et pour lampions à l'occasion de sa fête.

Je lui confie de grandes causes. Nous lui devons beaucoup, et elle continue à veiller sur nous. Union de prière.

Victoriaville (Québec)

20 février 1978

Ci-inclus la somme de \$15.00 afin de participer aux oeuvres de Mère Bourgeoys, pour faveur obtenue. J'avais placé une médaille de la Bienheureuse sous mon tapis, à l'entrée de ma maison alors qu'elle était à vendre. Et en très peu de temps, notre maison était vendue.

Je la remercie et continue de la prier et de la faire connaître.

L. B.

Saint-Émile (Québec)

20 février 1978

Je vous écris pour vous demander si je peux me procurer un dépliant sur Marguerite Bourgeoys afin de connaître davantage la tâche de fondatrice si bien accomplie.

(...) J'aimerais avoir une prière pour que le Seigneur nous obtienne au plus tôt sa canonisation.

(...) Je prie avec la Communauté tout entière et je vous demeure uni avec le Christ et la Vierge Marie.

O. L.

Kedgwick, Nouveau-Brunswick

22 février 1978

Chère Soeur Hélène,

(...) Dans notre petit coin de pays, nous essayons de propager la dévotion à notre chère Fondatrice. Depuis le 12 novembre (anniversaire de sa béatification) alors que j'avais prononcé l'homélie sur Mère Bourgeoys, aux quatre messes dominicales, on dirait qu'un courant de dévotion circule dans la paroisse. Nous avons aussi parlé d'elle à l'occasion de sa fête, le 12 janvier.

A plusieurs reprises, les gens nous font part de faveurs qu'ils attribuent à Mère Bourgeoys. (...) Aujourd'hui, je viens rapporter un fait, sur demande expresse d'une bénéficiaire. Madame Sam Dugas dont il est question avait demandé sa place dans un nouveau foyer qui s'ouvrirait pour personnes âgées. Mais elle avait reçu une réponse négative et se sentait incapable de demeurer seule, plus longtemps. Elle se tourna du côté de Mère Bourgeoys, en nous demandant de s'unir à elle pour obtenir cette faveur. Aux prières, elle ajouta une lampe qui brûlerait à cette intention puisque c'était la journée décisive.

Cette après-midi même, elle téléphone à nouveau pour annoncer la belle nouvelle qu'elle a obtenu sa place. Elle désire que nous nous unissions à son action de grâce et demande de publier cette faveur.

Je vous confie également plusieurs autres personnes qui se recommandent aux prières, par l'intercession de Mère Bourgeoys.

Qu'elle nous garde toutes sous sa protection !

Irène Doyon, C.N.D.

Montréal (Québec)

27 mars 1978

(...) J'ai une très grande confiance en elle (Mère Bourgeoys). Et elle se montre généreuse à répondre à mes désirs. Depuis douze (12) ans, peut-être davantage, je la prie pour des intentions recommandées, des désirs qu'on m'exprime où il y a besoin nécessaire ; parfois, je fais don d'une relique mise sur les lieux...

Au début de l'année, j'ai sollicité une faveur pour moi-même ; après avoir bien réfléchi, j'ai constaté avoir obtenu mieux que ma demande, là où je pensais n'avoir pas été exaucée...

L. M., c. s. c.

Saint-Pascal (Québec)

29 mars 1978

Voici une offrande pour l'oeuvre de Mère Bourgeoys due à la générosité de monsieur J.-B. St.-P., oncle de notre curé.

Ce monsieur est retraité à la Villa des personnes âgées avec son épouse. Souffrant des pieds, il a la ferme confiance que notre Bienheureuse Mère lui viendra en aide pour les lui conserver jusqu'à la fin de ses jours.

(...) Agé de 80 ans, il compte sur le secours de nos prières. Je me fais son interprète et comme je suis souvent en contact avec les vieillards, je saisis toutes les occasions pour leur inspirer confiance.

Je vous souhaite bon succès dans l'oeuvre que vous poursuivez chaque jour avec un dévouement inlassable. Unie dans la prière.

Une Soeur de la C.N.D.

Saint-Gabriel-de-Brandon (Québec)

Avril 1978

Je vous envoie un chèque de \$50.00 pour les faveurs obtenues par Mère Bourgeoys. Priez pour que mon garçon réussisse dans son métier. Merci.

M.-F. D.

9 avril 1978

Depuis le 9 février, je désire pouvoir écrire ce message que je vous adresse aujourd'hui. J'ose espérer que Mère Bourgeoys ne m'en voudra pas d'avoir tant tardé à réaliser ma promesse.

(...) Papa (Monsieur Gilles Verville), ayant été foudroyé par un anévrisme cérébral, le 1er décembre 1977, alors qu'il faisait un petit travail manuel à l'arrière de la maison, a été conduit à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

(...) Le Docteur Proulx fit une ponction lombaire pour y découvrir la présence de sang dans le liquide céphalo-rachidien. Il communiqua avec le Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke où les spécialistes conseillèrent de transférer le malade.

(...) Le 2 décembre, papa recevait le sacrement des malades en toute lucidité. Il me dit alors: "Je suis aussi prêt à partir pour le ciel que pour Sherbrooke." Le 3 décembre, à huit (8) heures du matin, il est transporté à Sherbrooke. Deux spécialistes découvrent, par une seconde ponction lombaire, qu'il s'agit d'un anévrisme cérébral qui a saigné et de la présence du bacille de la méningite. Grâce aux antibiotiques et au matelas d'eau glacée, on réussit à contrôler cette maladie en puissance.

(...) Les 5 et 21 décembre, on fit passer une artériographie au malade. Le docteur Nutik, neuro-chirurgien, localisa deux (2) anévrismes: un qui avait saigné, situé à droite du cerveau; et un autre à gauche, plus petit. L'opération fut décidée pour le lendemain matin, soit le 22 décembre. Les risques sont grands: paralysie, perte de mémoire..., mais il vaut mieux risquer, car sans opération, il y a peu de chance de survie.

(...) Le 21 décembre, malgré la forte tempête de neige, maman vient me rejoindre, conduite en voiture par mon frère, Michel. Le lendemain, nous sommes au Centre Hospitalier à 7h15 du matin et nous voyons partir papa pour l'opération qui durera huit (8) heures et trente (30) minutes! Papa est parfaitement abandonné entre les mains de Dieu et de l'équipe des médecins. Aucune angoisse ne semble l'envahir. Son calme nous calme... Toute la journée, dans la salle d'attente, nous prions et nous espérons.

(...) A 16h10, le docteur Nutik vient nous rencontrer pour nous donner le résultat de sa journée de travail... (...) Il semble insatisfait de lui-même, n'étant pas certain d'avoir réussi à ligaturer tous les petits vaisseaux sanguins avoisinants -car l'anévrisme s'était rupturé totalement. C'est surtout pour le Centre de la Mémoire que le chirurgien craint le plus.

(...) A 17h30, nous pouvons voir notre malade aux Soins Intensifs: il nous fait penser au Christ couronné d'épines. Ses réflexes sont bons: il nous reconnaît, maman et moi et nous serre les mains à chaque visite, soit 5 minutes toutes les heures. Le 24 décembre, il a été transporté dans une chambre ordinaire. Le jour de Noël, à 16 heures, il est assis dans sa chaise. Il est confus, les premiers jours, puis ses progrès sont notables de jour en jour. Le 8 janvier, il a retrouvé son parfait équilibre et marche seul. Le 13 janvier, il retourne à la maison. Le 29 janvier et le 5 février, il va à l'église et entend la messe avec maman.

(...) Pour le moment, nos prières ont été exaucées et nous croyons au "miracle". La famille Verville dit, par moi, son MERCI bien vibrant à Mère Bourgeois. Papa a suivi tous les offices de la Semaine Sainte avec nous et a même assisté à la Veillée Pascale. Pour nous, c'est une double résurrection que nous fêtons en ce 26 mars 1978. (Papa a eu 71 ans le 16 mars.)

Monique Verville, C. N. D.

Sherbrooke (Québec)

11 avril 1978

Je m'acquitte de la promesse que j'ai faite à Mère Bourgeois si elle m'obtenait de pouvoir me servir de mon bras droit fracturé en janvier dernier.

Vu mon âge avancé (82 ans), je craignais le contraire. Après 40 jours d'immobilisation, un mieux progressif s'est produit et je puis m'en servir assez facilement.

Je dis toute ma reconnaissance à notre chère Bienheureuse et je m'unirai aux prières de la Communauté pour la remercier à la date du 17 avril spécialement.

Une favorisée de notre Fondatrice.

Marie-Glorianna Blais, C. N. D.

Saint-Eustache (Québec)

12 avril 1978

Il y a longtemps que je devais vous faire parvenir une carte de remerciement pour la statue de Mère Bourgeois que vous m'avez envoyée.

Je profite de l'occasion de son Anniversaire (17 avril) pour vous remercier infiniment et vous demander d'allumer une seconde flamme et la laisser brûler aussi longtemps que le don inclus durera. Et cela en reconnaissance du grand support moral, intellectuel et physique, et très fort probablement ma guérison aussi inattendue que subite.

Encore une fois, un grand Merci. Bien à vous.

M. R.

Deauville (Québec)

Juin 1978

Voici un montant de \$50.00 en remerciement à Mère Bourgeois pour faveurs obtenues : la moitié en messes et la moitié pour sa canonisation.

G. L.

K.

To increase her devotion to the Passion, (Christ and to keep Him ^{constantly} in mind, ^{on a leather} Kather wore a small crucifix ~~around~~ ^{round} her neck, which Fr. Cholmei had given her, ~~around~~ ^{round} her neck. She repeatedly kissed it many times a day with sentiments of tender compassion for Jesus and in gratitude for the blessing of our salvation.

P. 133

~~At the time~~ ^{On some years} the Indians of the Mission practiced ^{and often receive} public penance for their past sins, although they had been completely wiped away through baptism. The men ^{scoured} themselves several times a week; others, ^{fell} ~~cut down~~ ^{for} trees during many hours each day, (wearing ⁱⁿ the iron enclosures about their bodies). Joseph Tognorini, ^{the} ~~the~~ man known as ~~the~~ ^{the} best Mohawk, who was ~~the~~ ^{one} of the chiefs of the village, always was out on Fridays and on the eve of holy days. Paul Honoque, nephew of Honor's extraction, the first Christian of the Mission as well as his design or head carver, died as much. Stephen, whom the Fathers referred to as "the good Indian," was of such a nature in time that the men killed him, ~~thinking~~ ^{more} ^{many} ^{than} ^a ^{Roman} ^{could} ^{only} ^{kill} ^{him}. ^{The} ^{perfection} ^{of} ^{God} ^{sustained} ^{the} ^{mission} ^{of} ^{his} ^{compassion}.

Det. P. 191

10

The women were not to be taken down by the men. Besides to what their husbands and sons were doing, they added ⁱⁿ ^{the} ^{magic} ^{operations}. Anne, Stephen's wife, was not satisfied with dressing herself in ^{the} icy river, but must also plunge her little daughter Marie, aged three, into it. The child was half dead ~~when~~ ^{after} the ordeal. ~~The~~ ^{The} mother was sharply criticized and when Father Cholmei asked her why she had done such a thing, she answered in all simplicity, "I fear ~~that~~, when my little girl grows up, that she ^{will} grow lax and fall into sin, and that is why I am having her do penance in advance!"

Many others also found the cold water treatment most for their benefit as a means of expiation, at least for their sins of transgression.

Det. x P. 192

20

30

~~Another~~ ^{The} young woman ^{learned} that, five nights in row, the same missionary, during ~~the~~ ^{the} winter, might have had seen since his ^{coming} ^{to} arrival in Canada, a young woman had rolled in the snow during ^{so} ^{dark} ^{the} ^{night} that we could not see two feet ahead. ^{It} ^{was} ^{very} ^{difficult} ^{to} ^{venture} ^{out} ^{on} ^{this} ^{night} ^{but} ^{this} ^{Indian} ^{stripper} ^{on} ^a ^{day} ^{when} ^{the} ^{ground} ^{was} ^{very} ^{hard} ^{to} ^{venture} ^{on} ^{stripped} ^{the} ^{mission} ^{on} ^{the} ^{body} ^{of} ^{the} ^{Sr. Lawrence} and recited her rosary, in this strange position exposed to the ^{perilous} ^{high} ^{wind}. The

3

live up to it by parts.
~~practising Catholic way~~. Brandy from Fort Orange
was so plentiful that it could be had on demand. ~~For some~~
~~she demanded some after a few months' resistance~~. For several months
she resisted the temptation to drink, but finally gave in.

On arriving at the Christian village, ~~there~~ she ~~did~~ led
a moderate life until a tragedy despite the fervor of the great
majority of the people. Then tragedy struck ~~at her~~.

70

As the days began to draw in at the end of autumn 1675
Marie Thiers, her husband and a little nephew ^{went with} ~~to~~ ^{the} ~~the~~
~~followed~~ ~~the~~ Ottawa River. Little by little others ~~travellers~~ joined
forces with them, until ~~the party~~ there were close in the party: four men,
four women and three children. Only one of them was a
Christian: Marie Thiers.

Use the
pills a year
to carrying

visited

As the days ^{went by} ~~passed~~, the ~~gold and~~ ^{fallen} ~~leaves~~ ^{of} ~~the~~ ^{fallen} ~~leaves~~
the maple and the ^{golden} ~~leaves~~ ^{of} ~~the~~ ^{fallen} ~~leaves~~
onslaught of the ^{winter} ~~winter~~ winds. Unfortunately not a ^{single} ~~single~~
man ^{was} ~~was~~ left for the ^{day} ~~day~~. And snow ^{was} ~~was~~ ^{presented} ~~presented~~
No wild ^{was} ~~was~~ ^{seen} ~~seen~~. The ^{only} ~~only~~ ^{thing} ~~thing~~ ^{was} ~~was~~ ^{seen} ~~seen~~
was seen. Hunger stretched out its ^{long} ~~long~~ fingers to grasp them.

80

Their provisions ^{rapidly} ~~rapidly~~ dwindled, and hunger, pain and bitter
stretched out its ^{long} ~~long~~ fingers to grasp them. ^{Her} ~~Her~~ Marie
Thiers's husband ^{managed} ~~managed~~ to kill ^{a moose} ~~a moose~~, which was
promptly devoured. ^{After} ~~After~~ this ^{they} ~~they~~ were ^{reduced} ~~reduced~~ to
eat ^{some} ~~some~~ small ^{skins} ~~skins~~ they had brought to make ^{and} ~~and~~
moccasins. ^{Later} ~~Later~~ ^{they} ~~they~~ ^{consumed} ~~consumed~~ their moccasins, ^{and} ~~and~~
~~of~~ ~~them~~ ~~and~~ ~~finally~~ ~~resorted~~ ~~to~~ ~~the~~ ~~bark~~ ~~of~~ ~~trees~~ ~~and~~

and apparently well fed.

to ^{eat} ~~eat~~ ^{herbs} ~~herbs~~. ^{Perhaps} ~~Perhaps~~ it was ^{the} ~~the~~ ^{unfortunate} ~~unfortunate~~ ^{meager} ~~meager~~ ^{at} ~~at~~ ^{an} ~~an~~ ^{rate} ~~rate~~
↑ Perhaps it was ^{the} ~~the~~ ^{unfortunate} ~~unfortunate~~ ^{meager} ~~meager~~ ^{at} ~~at~~ ^{an} ~~an~~ ^{rate} ~~rate~~
Marie Thiers's husband fell ill. Two of the hunters, a
Mokshuk and a Seneca decided to hunt on their own. They
would return in ten days, ^{at} ~~at~~ ^{most} ~~most. ^{Perhaps} ~~Perhaps~~ ^{they} ~~they~~ ^{would} ~~would ^{bring} ~~bring ^{down} ~~down~~ ^{another} ~~another
the ^{entire} ~~entire~~ ^{gang} ~~gang. ^{guns} ~~guns~~ ^{would} ~~would~~ ^{not} ~~not ^{have} ~~have~~ ^{something} ~~something~~ ^{to} ~~to ^{eat} ~~eat~~.~~~~~~~~~~~~~~

90

Now again, if it snowed, all would be well. It did not
snow and no moose nor ^{any} ~~any~~ ^{other} ~~other~~ ^{kind} ~~kind~~ ^{of} ~~of~~ ^{game} ~~game~~ ^{was} ~~was~~ ^{seen} ~~seen~~.
was sighted. A week and a half later, ^{the} ~~the~~ ^{Seneca} ~~Seneca ^{glanced} ~~glanced~~ ^{up} ~~up~~ ^{alone} ~~alone,
^{alone} ~~alone~~, slept and ⁱⁿ ~~in~~ ^{poor} ~~poor~~ ^{health} ~~health~~. ^{He} ~~He~~ ^{had} ~~had~~ ^{admitted} ~~admitted~~
had died, ^{of} ~~of~~ ^{hunger} ~~hunger~~, he said. "No," he had admitted,
"he had killed no ^{so} ~~so~~ ^{much} ~~much~~ ^{as} ~~as~~ ^{to} ~~to~~ ^{kill} ~~kill~~ ^a ~~a~~ ^{wild} ~~wild~~ ^{goose} ~~goose~~."~~~~

According to his
account,
his companion had
died of hunger, & for the
second time.

The ^{the} ~~the~~ ^{Seneca} ~~Seneca ^{to} ~~to~~ ^{whom} ~~whom ^{he} ~~he ^{suspected} ~~suspected~~ ^{him} ~~him ^{of} ~~of~~ ^{having} ~~having~~
killed his ^{the} ~~the~~ ^{friend} ~~friend~~ ^{and} ~~and ^{of} ~~of~~ ^{murdering} ~~murdering~~ ^{on} ~~on~~ ^{his} ~~his~~ ^{back} ~~back~~. Their suspicions
increased when they learned that he had not so much as ^{caught} ~~caught~~ ^a ~~a~~
wild ^{per} ~~per~~ ^{mouse} ~~mouse~~. ^{He} ~~He ^{had} ~~had ^{been} ~~been~~ ^{seen} ~~seen~~ ⁱⁿ ~~in~~ ^{any} ~~any~~ ^{place} ~~place~~ ^{near} ~~near~~ ^{the} ~~the~~ ^{river} ~~river~~, ^{and} ~~and~~ ^{his} ~~his~~ ^{body} ~~body~~ ^{was} ~~was~~ ^{not} ~~not~~ ^{found} ~~found~~ ^{any} ~~any~~ ^{where} ~~where~~.~~~~~~~~~~~~~~

4
At once no hope was coming from the

Since there was no hope the Savoca would ~~find~~ provide them with food, ~~the~~ Marie-Therese was urged to the group resolved to move ~~to the~~ ^{to the} ~~direction~~ ^{in the direction} of the French settlements. They urged ~~her~~ ^{to} Marie Therese to ~~abandon~~ ^{leave} her ~~husband~~ ^{husband} ~~to~~ ^{to} her fate, so as to see herself and her ^{little} ~~children~~. She staunchly refused to heed their suggestion and was abandoned ~~with~~ ^{by} the two others. Two days later, deeply regretting ~~her~~ ^{her} ~~husband~~ ^{husband} ~~had~~ ^{had} not asked to be baptized, ~~she~~ ^{she} ~~tried~~ ^{tried} him as best she could, and, ~~with~~ ^{taking} the little boy in her shoulders, proceeded in the direction the party had taken. After a few days, she caught up with them as they were on their way down the Ottawa ~~river~~ ^{river} ~~in the direction~~ ^{in the direction} of the Ottawa River down towards the French settlements, where they were ~~surely~~ ^{surely} of finding food.

100

They had ~~been~~ ^{been} wandering for twenty days and were so weak and worn out from lack of nourishment that ~~they~~ ^{they} ~~felt~~ ^{felt} they ~~could~~ ^{could} not find their way at the last extremity. The critical conditions in which they found themselves ~~made~~ ^{made} them to take a strange decision. They would ~~take~~ ^{take} one of their number in order that one not might live. ~~Who~~ ^{Who} was to go first? They ~~chose~~ ^{chose} the Savoca's widow and her two children, ~~who~~ ^{who} were ~~strangled~~ ^{strangled} one after the other and ~~buried~~ ^{buried}. ~~Amazement~~ ^{Amazement} was extremely rare among the Indians, for being an agricultural race, they ~~generally~~ ^{generally} ~~had~~ ^{had} ~~loved~~ ^{loved} ~~to~~ ^{to} carry them to ~~the~~ ^{the} ~~wild~~ ^{wild} ~~mountains~~ ^{mountains}.

110

They felt ~~some~~ ^{some} ~~guilt~~ ^{guilt} about it, and turned to Marie-Therese, the only ~~Christian~~ ^{Christian} ~~of~~ ^{of} the band. Was it ~~permissible~~ ^{permissible} ~~to~~ ^{to} sacrifice her for the others? "Was it permissible to sacrifice them for the others?"

She ~~did~~ ^{did} not dare answer ~~before~~ ^{before} them. Not being sufficiently ~~educated~~ ^{educated}, she did not dare answer ~~the~~ ^{the} ~~question~~ ^{question} ~~such~~ ^{such} an important question ~~and~~ ^{and} ~~for~~ ^{for} she feared she would ~~be~~ ^{be} an occasion to a homicide. ~~By~~ ^{By} she approved of ~~the~~ ^{the} ~~decision~~ ^{decision}. ~~What~~ ^{What} worried her ~~was~~ ^{was} that they might ~~use~~ ^{use} ~~her~~ ^{her} ~~as~~ ^{as} a ~~victim~~ ^{victim} ~~to~~ ^{to} kill her ~~after~~ ^{after} the death of the other first victims if they still found no food. ~~What~~ ^{What} worried her ~~was~~ ^{was} that her own life ~~depended~~ ^{depended} on the answer. She thought, not unreasonably, that after the Savoca's first victims, they would kill her.

120

This woman

She thought, not unreasonably, that

3

130

The danger in ~~which~~ ^{threatening} her body, ~~she~~ ^{she} ~~found~~ ^{was} the prospect
 The near approach of death ~~made~~ ^{with} ~~her~~ ^{Marie Thérèse} realize the
 deplorable condition of her soul. The sins of her past life, especially
 those committed after her baptism, like a terrible specter
~~rose up~~ ^{presented} before her. She felt a great horror for all her disgusting
 yesterday's, and bitterly regretted having come to the point
~~of~~ ^{without} going to confession. She asked pardon of God from the
 bottom of her heart and promised Him, ~~should~~ ^{should} He deliver her
 from this mortal danger and ~~bring~~ ^{led} her safely back to the
 Mission, that not only would she make a good confession
 but would also ~~reform~~ ^{begin a new} her life and do penance. Her
 prayer was heard, and after great difficulty and
 unbelievable hardships, during January 1676, five of the
 eleven who had ~~taken part~~ made up the party
 to travel into the village of the Praying Indians,
 among them Marie Thérèse and her nephew. She
 promised to confession as she had promised, but
 delayed reforming her life and doing penance.

140

It was in this state of ~~glory~~ ^{grief} concerning her pledge
 to mend her ways that Mary Teresa met Kateri
 Tegahakma in the spring of 1678. ~~It was~~ ^{It was} the first
 chapel of the Sault was being built to replace the bark ~~which~~ ^{which}
 that had ~~served~~ ^{served} since the removal of the Mission ^{from Lorraine}
 in the autumn of 1676 to what is today St. Catherine
 de Lorraine. Kateri had wandered over to the construction ~~site~~
 site to watch see how the work was progressing. Mary
 Teresa ~~was~~ ^{was} there for the same purpose. They greeted
 each other and for the first time ~~spoke~~ ^{spoke} at ~~each~~ ^{each} other.
 Kateri asked her new acquaintance where the women's
 places ~~was~~ ^{was} in the chapel when it was finished.
 Mary Teresa showed her the place where she thought they would
 be. ~~to enter into conversation,~~ They had

150

the program in building
 the the ~~site~~ ^{site} by 60
 feet long ~~construction~~

There she ~~met~~ ^{met} Mary Teresa, ~~later~~ ^{later} for the first time. ~~They~~
 she ~~greeted~~ ^{greeted} her Kateri ~~asked~~ ^{asked} her which part of the church would
 be reserved for the women. Her new acquaintance smiled
 and said to her. "How true it is," ~~said~~ ^{said} Kateri, "that this is
 our sub so as to dwell in them and transform them into temples.
 It is ~~also~~ ^{also} true equally true that I do not deserve to ~~be~~ ^{be} into this

160

His Lordship confirmed the eighty Christian Indians who had not yet been signed with Holy Chrism, as well as several Frenchmen.¹⁶ In his sermon, however, interpreted by Father Frémin, he clearly stated that he had come especially for the Indians, and that he was making an exception in permitting the French at Laprairie to join them for Confirmation.

At noon, Paul Honoguenhag served dinner to the prelate, and to as many Indians as could crowd into his long house. Before the end of the meal, the indefatigable fifty-two-year-old Bishop informed his dusky flock that he would visit with each individual in his own home. By the time Monseigneur arrived at their dwellings, all had been decorated with sweet-smelling boughs, skillfully worked mats, precious furs, rateen blankets, and other similar stuffs.

François de Laval was highly pleased with the honor and respect paid him by the Indians, attributing them to their strong faith and extraordinary piety. When his tour of the village was completed, it was quite late in the afternoon. Some parents, however, requested that he christen their little ones. Graciously acceding to their request, the zealous bishop received seven children into the Church before nightfall, and once again officiated at Benediction.¹⁷

Wednesday morning after Mass, at which the Indians sang once more, Bishop de Laval accompanied by them all, went down to the waterside. Before embarking, the Bishop blessed his

St. Paul, Notre Dame and St. James
 were ~~parallel~~ ^{to the river} ~~to the river~~
 The St. Paul, Notre Dame and St. James streets, run parallel to the
 river and were crossed by a few ^{the side} ~~small~~ side streets.

It had only
 Three streets, St. Paul, Notre Dame and St. James, ^{with a few}
 side streets to the river. A few side streets ^{like a few} ~~like a few~~
 The Hotel Dieu was on St. Paul Street, close to the ^{residence of} ~~the~~ Blessed
 Marguerite Bourgeois' Conception of Notre Dame.

During the few days ^{she was at} ~~she was at~~ ^{on St. Paul's} ~~on St. Paul's~~ ^{she} ~~she
 visited the Hotel Dieu with its ^{on the island} ~~on the island~~ ^{the} ~~the~~
 of St. Joseph, founded as well as Montreal itself by ^{the} ~~the~~
^{half-ti} ~~half-ti~~ ^{meeked} ~~meeked ^{the} ~~the~~
 in France. Also was ^{the} ~~the ^{little} ~~little ^{chapel} ~~chapel
 where the ^{and the} ~~and the ^{founders} ~~founders ^{of the} ~~of the ^{little} ~~little ^{chapel} ~~chapel
 had attended Christmas Mass in 1667. In the hospital, stopped
 by the ^{the} ~~the ^{Sisters} ~~Sisters of St. Joseph, two of the first ^{who} ~~who~~ ^{lead} ~~lead
 come to Montreal in 1659, ^{at the} ~~at the ^{time} ~~time, who ^{lead} ~~lead
 Catherine Macé and ^{particular} ~~particular~~ ^{Judith} ~~Judith ^{Moran} ~~Moran ^{de} ~~de ^{Brosses} ~~Brosses, ^{the} ~~the ^{one} ~~one~~ ^{who} ~~who
~~partly~~ ~~Kateri~~ ~~and~~ ~~Marie-Thérèse~~ helped to found the
 Holy Family Confraternity in 1665. Perhaps Kateri ^{and} ~~and
~~Marie-Thérèse~~ met her, ^{at any} ~~at any~~ ^{rate} ~~rate, ^{she} ~~she~~ ^{was} ~~was ^{delighted} ~~delighted
 to see ^{but} ~~but~~ ^{at any} ~~at any~~ ^{rate} ~~rate~~, ^{her} ~~her~~ ^{impression} ~~impression ^{of} ~~of~~ ^{the} ~~the ^{French} ~~French
 of an Indian patient. At any rate her impression of
 the Hotel Dieu was excellent:~~

"~~The~~ While passing some days at Montreal, in the Father
 Cholenec, where for the first time she saw the ~~monks~~ ^{nuns}, she was
 so charmed with their modesty and devotion, that she inquired
 herself most thoroughly in his regard to the manner in which
 these holy sisters lived, and he in return for practical."

Handwritten
 Certainly ~~visited~~ had plenty of time to ~~inspect~~ ^{inspect} the
 French settlement. Four hundred feet beyond its eastern
 boundary, Blessed Marguerite Bourgeois had erected a
 chapel dedicated to Our Lady of Good Help (Notre-
 Dame de Bon Secours) ^{became} ~~became~~ ⁱⁿ ~~in ¹⁶⁷⁵ ~~1675,
^{and} ~~and ^{it was} ~~it was ^{completed} ~~completed ⁱⁿ ~~in ¹⁶⁷⁷ ~~1677. ^{when} ~~when ^{Kateri} ~~Kateri ^{perambulated} ~~perambulated~~ ^{the} ~~the ^{tours} ~~tours~~.
 It would be surprising if she did not visit the sanctuary, ~~which~~ ^{she}~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~

in the little chapel
 The ~~book~~ ^{book} ~~was~~ ^{was} ~~lost~~ ^{lost} ~~from~~ ^{from} ~~the~~ ^{the} ~~parish~~ ^{parish} ~~of~~ ^{of} ~~St. Paul~~ ^{St. Paul} ~~church~~ ^{church} ~~by~~ ^{by} ~~the~~ ^{the} ~~fire~~ ^{fire} ~~of~~ ^{of} ~~1675~~ ¹⁶⁷⁵
^{the} ~~the~~ ^{reference} ~~reference ^{to} ~~to~~ ^{the} ~~the~~ ^{fact} ~~fact~~ ^{that} ~~that~~ ^{she} ~~she~~ ^{was} ~~was~~ ^{born} ~~born ⁱⁿ ~~in~~ ¹⁶⁷⁵ ~~1675
^{the} ~~the~~ ^{reference} ~~reference ^{to} ~~to~~ ^{the} ~~the~~ ^{fact} ~~fact~~ ^{that} ~~that ^{she} ~~she~~ ^{was} ~~was~~ ^{born} ~~born~~ ⁱⁿ ~~in~~ ¹⁶⁷⁵ ~~1675
^{the} ~~the~~ ^{reference} ~~reference ^{to} ~~to~~ ^{the} ~~the~~ ^{fact} ~~fact ^{that} ~~that ^{she} ~~she~~ ^{was} ~~was~~ ^{born} ~~born~~ ⁱⁿ ~~in~~ ¹⁶⁷⁵ ~~1675
 24 - 73 // ¹⁶⁷⁵ ~~1675~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~

LE PAVILLON DES ILES

FOYER D'HEBERGEMENT DE SEPT-ILES INC.

540, AVENUE FRANQUELIN
SEPT-ILES, QUE.
G4R 2M1

Le 9 avril 1975

Le P. Henri Bechard S.J.
1287, est, rue Rachel
Montréal, H2J 2J9

Mon P. Henri,

Merci et félicitations pour la revue KATERI. Ça c'est une vraie publication jémité, bien présentée, bien imprimée et fort bien portée, je suppose. A côté d'elle, les pages du "Visiteur" font bien modeste figure. C'est dommage. Le "Visiteur" sera très honoré de collaborer au numéro de juin de KATERI, en fournissant sa petite vache... Malheureusement, j'ai pas l'original, c'est vache! Mais je vois que le dessin est assez clair pour se faire imprimer de nouveau.

J'espère que la santé est bonne, malgré le "troisième âge"! Si on sait s'en accommoder, on peut encore réaliser de belles choses, comme KATERI, par exemple. Existe-t-il une série de diapositives sur Kateri?

Oui, j'ai en plein 3^e âge, avec ceux et celles qui m'entourent. J'y éprouve beaucoup de joie et de bonheur. Sa santé se maintient suffisante, pour travailler.

Où est-ce que nous reverrons-nous, au cours de l'été? ?

Amikéi aux anciens confrères

Unus de Jéris.
Distributeur

THE CATHOLIC UNIVERSITY OF AMERICA PRESS

620 MICHIGAN AVENUE, N. E.

WASHINGTON, D. C. 20064



April 17, 1978

Rev. Henri Béchard, S.J.
Kateri
Box 70
Caughnawaga, P.Q., Canada

Dear Father Bechard:

Thank you for your letter of April 4, 1978. You have our permission to use pages 38-42 of Steuer's The Impact of Katharine Tekakwitha on American Spiritual Life in your journal Kateri and to translate it into the French edition. If possible, we would suggest you also obtain Mr. Steuer's permission.

Sincerely yours,

Marian E. Goode

(Miss) Marian E. Goode
Manager

P.S.: We would appreciate receiving a copy of Kateri in which this quotation is used.

THE CATHOLIC UNIVERSITY OF AMERICA PRESS



Distributed By:
International Scholarly Book Services, Inc.
P.O. Box 555
Forest Grove, Oregon 97116

Business and editorial offices:
620 Michigan Avenue, N. E.
Washington, D. C. 20064
Telephone: 202-635-5052

1977

GENERAL CATALOG

1977

NEW AND FORTHCOMING BOOKS

Bryson, Thomas A.

Walter George Smith

(Winter, 1977) 0-8132-0539-5

Daly, Robert J., S.J.

Christian Sacrifice

(Studies in Christian Antiquity, Vol. 18)

(Fall, 1977) 0-8132-0530-1

Harris, Markham (tr.)

The Life of Meriasek: A Medieval Cornish

Miracle Play

(Winter, 1977) 0-8132-0537-9

Headley, Robert K., Jr.

Cambodian-English Dictionary

(Publications in the Languages of Asia, No. 3)

2 volumes

(Fall, 1977) 0-8132-0509-3

\$49.00 set

Lytle, Guy F., III (ed.)

Popes, Councils and Authority c. 1100—1563

(Spring, 1978) 0-8132-0544-1

Martin, Richard M.

Events, Reference and Logical Form

(Fall, 1977) 0-8132-0538-7

McGuire, Martin R.P.—Dressler, Hermigild, O.F.M.

Introduction to Medieval Latin Studies: A Syllabus and

Bibliographical Guide, Second Edition

paperbound (1977) 0-8132-0542-5

\$16.95

Wicks, Jared, S.J.

**Cajetan Responds: A Reader in Reformation
Controversy**

(Winter, 1977) 0-8132-0545-X

Zubiri, Xavier

On Essence, translated from the Spanish by A. Robert
Caponigri

(Spring, 1978) 0-8132-0546-8

HISTORY

American

- Ahern, Patrick H.*
The Catholic University of America, 1887-1896: The Rectorship of John J. Keane
 (1949) 0-8132-0313-9 \$5.95
- Barry, Colman, J., O.S.B.*
The Catholic University of America, 1903-1909: The Rectorship of Denis J. O'Connell
 (1950) 0-8132-0315-5 \$5.95
- Bryson, Thomas A.*
Walter George Smith
 (Winter, 1977) 0-8132-0539-5
- Hanley, Thomas O'Brien*
Charles Carroll of Carrollton: The Making of a Revolutionary Gentleman
 (1970) 0-8132-0258-2 \$11.95
- Hanley, Thomas O'Brien*
The American Revolution and Religion: Maryland 1770-1800
 (1972) 0-8132-0524-7 \$13.95
- Hogan, Peter E.*
The Catholic University of America, 1896-1903: The Rectorship of Thomas J. Conaty
 (1949) 0-8132-0314-7 \$5.95
- Jados, Stanley S.*
Documents on Russian-American Relations: Washington to Eisenhower
 (1965) 0-8132-0326-0 \$20.00
- Marshall, Hugh, S.T.*
Orestes Brownson and the American Republic
 (1971) 0-8132-0508-5 \$13.95
- Spalding, Thomas W.*
Martin John Spalding: American Churchman
 (1974) 0-8132-0528-X \$12.00

European

- Coppa, Frank J.*
Planning, Protectionism and Politics in Liberal Italy: Economics and Politics in the Giolittian Age
 (1971) 0-8132-0510-7 \$11.95
- Gallin, Mother Mary Alice*
German Resistance to Hitler; Ethical and Religious Factors
 paperbound (1955, 3rd printing 1969)
 0-8132-0261-2 \$8.95
- Greenbaum, Louis S.*
Talleyrand, Statesman-Priest
 (1970) 0-8132-0497-6 \$11.95
- Lytle, Guy F., III (ed.)*
Popes, Councils and Authority, c. 1100-1563
 (Spring, 1978) 0-8132-0544-1
- Martellaro, Joseph A.*
Economic Development in Southern Italy, 1950-1960
 (1965) 0-8132-0297-3 \$11.95
- Paul, Harry W.*
The Second Ralliement: The Rapprochement Between Church and State in France in the 20th Century
 (1967) 0-8132-0321-X \$11.95
- Stroyen, William B.*
Communist Russia and the Russian Orthodox Church, 1943-1962
 (1967) 0-8132-0322-8 \$11.95
- Walker, Lawrence D.*
Hitler Youth and Catholic Youth 1933-1936: A Study in Totalitarian Conquest
 (1971) 0-8132-0499-2 \$11.95

LANGUAGE AND LITERATURE

- Barry, Sr. M. Martin, O.P.*
An Analysis of the Prosodic Structure of Selected Poems of T. S. Eliot
 paperbound (1969) 0-8132-0254-X \$5.95
- Cohen, Edward H.*
Works and Criticism of Gerard Manley Hopkins: A Comprehensive Bibliography
 (1969) 0-8132-0253-1 \$9.95
- Catalogus Translationum et Commentariorum: Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries, Vol. 2.,** edited by *Paul Oskar Kristeller*
 paperbound (1971) 0-8132-0400-3 \$16.95
- Vol. 3,** edited by *F. Edwar Cranz*
 paperbound (1976) 0-8132-0540-9 \$35.00
- Corcoran, Sr. Mary Irma*
Milton's Paradise with Reference to the Hexameral Background
 paperbound (1945, reprinted 1967)
 0-8132-0335-X \$4.95
- Costello, Sr. Mary Cleophas*
Between Fixity and Flux: A Study of the Concept of Poetry in the Criticism of T. S. Eliot
 paperbound (1947, reprinted 1966)
 0-8132-0255-8 \$4.95
- Crisafulli, Alessandro S. (ed.)*
Linguistic and Literary Studies in Honor of Helmut A. Hatzfeld
 (1964) 0-8132-0333-3 \$25.00

- Dunn, E. Catherine, et al. (eds.)
The Medieval Drama and Its Claudelian Revival
 paperbound (1970) 0-8132-0505-0 \$4.95
- Foerster, Donald M.
The Fortunes of Epic Poetry: A Study in English and American Criticism 1750-1950
 (1962) 0-8132-0331-7 \$11.95
- Fotitch, Tatiana
An Anthology of Old Spanish
 (1969) 0-8132-0260-4 \$11.95
- Harris, Markham
The Cornish Ordinalia: A Medieval Dramatic Trilogy
 (1969) 0-8132-0259-0 \$11.95
- Harris, Markham (tr.)
The Life of Meriasek: A Medieval Cornish Miracle Play
 (Winter, 1977) 0-8132-0537-9
- Holloway, Sr. Marcella Marie
The Prosodic Theory of Gerard Manley Hopkins
 paperbound (1947, reprinted 1964)
 0-8132-0257-4 \$5.95
- Hough, Graham
Reflections on a Literary Revolution
 paperbound (1960) 0-8132-0329-5 \$5.95
- Ley, Charles David
Spanish Poetry Since 1939
 (1962) 0-8132-0332-5 \$11.95
- McGuire, Martin R. P.
Introduction to Classical Scholarship; A Syllabus and Bibliographical Guide
 paperbound (1961, 3rd printing 1968)
 0-8132-0292-2 \$10.00
- McGuire, Martin R. P. — Dressler, Hermigild, O.F.M.
Introduction to Medieval Latin Studies: A Syllabus and Bibliographical Guide, Second Edition
 paperbound (1977) 0-8132-0542-5 \$16.95
- Mendeloff, Henry
A Manual of Comparative Romance Linguistics: Phonology and Morphology
 (1970) 0-8132-0262-0 \$9.95
- Nannes, Caspar H.
Politics in the American Drama
 (1960) 0-8132-0294-9 \$11.95
- Ravicz, Marilyn Ek Dahl
Early Colonial Religious Drama in Mexico: From Tzompantli to Golgotha
 (1970) 0-8132-0495-X \$11.95
- Rooney, William J.
The Problem of "Poetry and Belief" in Contemporary Criticism
 paperbound (1949, reprinted 1965)
 0-8132-0256-6 \$5.95
- Sola-Solé, Josep M., et al. (eds.)
Studies in Honor of Tatiana Fotitch
 (1973) 0-8132-0527-1 \$12.00
- Sprung, Joseph W. (ed.)
An Index to G. K. Chesterton
 (1966) 0-8132-0405-4 \$20.00

Specialized Bibliographies and Dictionaries

- A Bibliography of African Languages and Linguistics**, compiled by John D. Murphy and Harry Goff
 paperbound (1969) 0-8132-0496-8 \$14.95
- A Bibliography of Scientific, Technical and Specialized Dictionaries** (Polyglot, Bilingual, Unilingual), compiled by Charles W. Rechenbach and Eugene R. Garnett
 paperbound (1969) 0-8132-0251-5 \$14.95
- Cambodian-English Dictionary**, compiled by Robert K. Headley, Jr.
 (Publications in the Languages of Asia, No. 3) 2 volumes
 (Fall, 1977) 0-8132-0509-3 \$49.00 set
- Lao-English Dictionary**, compiled by Allen D. Kerr
 (Publications in the Languages of Asia, No. 2) 2 volumes
 (1973) 0-8132-0526-3 \$42.00 set
- Luganda-English Dictionary**, compiled by John D. Murphy
 (Publications in the Languages of Africa, No. 2)
 (1973) 0-8132-0525-5 \$35.00
- Swahili-English Dictionary**, compiled by Charles W. Rechenbach
 (Publications in the Languages of Africa, No. 2)
 (1968) 0-8132-0406-2 \$35.00
- Tibetan-English Dictionary with Supplement**, compiled by Stuart H. Buck
 (Publications in the Languages of Asia, No. 1)
 (1969) 0-8132-0269-8 \$35.00

PHILOSOPHY AND RELIGION

Bonansea, Bernardino M.
Tommaso Campanella: Renaissance Pioneer of Modern Thought
 (1969) 0-8132-0263-9 \$11.95

Del Vecchio, Giorgio
Philosophy of Law, translated from the Italian by Thomas Owen Martin
 (1954) 0-8132-0340-6 \$19.95

Lekai, Louis J.
The Rise of the Cistercian Strict Observance in Seventeenth Century France
 (1968) 0-8132-0323-6 \$11.95

Martin, Richard M.
Events, Reference and Logical Form
 (Fall, 1977) 0-8132-0538-7

Morino, Claudio
Church and State in the Teaching of St. Ambrose, translated from the Italian by M. Joseph Costelloe, S.J.
 (1969) 0-8132-0268-X \$9.95

Wicks, Jared, S.J.
Cajetan Responds: A Reader in Reformation Controversy
 (Winter, 1977) 0-8132-0545-X

Zubiri, Xavier
On Essence, translated from the Spanish by A. Robert Caponigri
 (Spring, 1978) 0-8132-0546-8

Studies in Christian Antiquity

16. *Dewart, Joanne McWilliam*
The Theology of Grace of Theodore of Mopsuestia
 (1971) 0-8132-0523-9 \$12.00

17. *Riley, Hugh M.*
Christian Initiation
 (1974) 0-8132-0531-X \$21.00

18. *Daly, Robert J., S.J.*
Christian Sacrifice
 (Fall, 1977) 0-8132-0530-1

19. *Krosnicki, Thomas A.*
Ancient Patterns in Modern Prayer
 (1974) 0-8132-0532-8 \$20.00

Studies in Philosophy and the History of Philosophy

2. edited by *John K. Ryan*
 paperbound (1963) 0-8132-0391-0 \$15.00

3. **John Duns Scotus, 1265-1965**, edited by *John K. Ryan* and *Bernardino M. Bonansea*
 paperbound (1966) 0-8132-0392-9 \$15.00

4. edited by *John K. Ryan*
 paperbound (1969) 0-8132-0267-1 \$15.00

5. **Ancients and Moderns**, edited by *John K. Ryan*
 paperbound (1970) 0-8132-0500-X \$15.00

6. **Heirs and Ancestors**, edited by *John K. Ryan*
 (1974) 0-8132-0529-8 \$15.00

Justin Steurer

~~RICHARD S. BUKER M.D.~~
~~2232 PARK PLACE X~~
BOCA RATON
FLORIDA 33432

798 SW 15th Ave
Boca Raton, FL 33432

May 20, 1978

Dear Father Bechard,

It was a real pleasure to hear from you after all this time. I left Marymount College in 1970, but fortunately I still live in Boca Raton, and the letter was forwarded to me.

Please feel free to use any part of the dissertation you wish.

To update you, I have seven children, five boys and two girls (ages 9 through 20 years). I inclose my card to show you what I am up to now. I guess you would say I am a Christian counselor. It became very clear to me that this is the direction that God wanted me to go. So two years ago I started, and I have been able to support the family from the beginning. It is Jesus who helps and heals, and it has been a real thrill to see some of my cocoons turn into butterflies. I know He has great things ahead for me, though I don't know what all they will be.

I really appreciate your prayers.. I have people who pray while I am counseling, and it gives me the support I need. We really "gang up" on the client. Some of them have not given God a thought, but most of them come around to Him in time.

My Kati (Katharine, after Kateri) graduates from High School this June. She will be 18 on June 10th. She works part time as a waitress. She hopes to become a nurse. She has always been interested in things Indian ...she has always thought she must be part Indian!

I remember our time together very vividly. Mostly I remember you as such an admirable priest, so clean of heart. Do you remember our meeting with the Dominican in Quebec city? You and I were lost, and we saw him on the street corner. You said, "I am a poor Jesuit", and he replied "There are no poor ~~J~~esuits." You said, "You won't believe this, but I am lost." And he nodded pityingly as if all Jesuits were. Then you said, "You must be a Preacher" and he said, "How did you know?" and you said "Your habit is so clean" and he howled with laughter. And I remember going out to Notre Dame des Anges to say Mass for the sisters. The archaeological digs. Father Cosette. The Indians in Caughnawaga who never heard of "Kateri Tekakwitha" when I asked them, (because of my pronunciation!)

God bless you, dear friend. We have to pray for Rome because they are canonizing the wrong Americans first.

Love,

Justin



EVANGELICAL SISTERHOOD OF MARY, INC.
- CANAAN IN THE DESERT -

9849 N 40TH STREET, PHOENIX, ARIZONA 85028 - PHONE (602) 996-4040

March 22, 1978

Rev. Henri Bechard, S.J.
Kateri
Box 70
Caughnawaga, P.Q. J0L 1B0
Canada

Dear Rev. Bechard,

The Edwards of Agincourt have passed on to us your letter of March 3 requesting information about the Jens J. Thorsen plans to publish a blasphemous book about our Lord Jesus and to produce a film from this script.

We are enclosing information about it and would add here that the most recent news is that Grove Press has refused to publish the book as they had received thousands of letters from Christian individuals or groups. There are rumours that excerpts from the film have been seen on TV but we question the authenticity of such statements since Thorsen did have an interview on TV and they have possibly confused this.

In any case we need to pray and to encourage others to pray earnestly about this. As you will read in the enclosed "yellow" ^{letter} a petition is in the offing, but no final details have been received here as yet.

Our warm thanks to you for offering to pass this information on to your correspondents and possibly through your quarterly. If you would like any further information, please write again. May the Lord bless your every effort to His glory.

Wishing you and those whom you serve a most blessed Easter,

Sister Rebekka
Sister Rebekka

MONTREAL BACK ON

'Sex Life Of Jesus' (He's Gay) For U.S. On \$1.2-Mil Budget

London, Aug. 23.

There are plans to film "The Sex Life Of Jesus," based on the much publicized and provocative screenplay by Jens Jorgen Thorsen, on a \$1,200,000 budget in America next year.

The film's exec producer is Britisher David Grant, topper of U.K.-based Oppidan Films. He claims \$700,000 has already been guaranteed by two sources: Danish millionaire Hans Smith (who patented Baby Bio plant food) is in for \$500,000, and an unnamed Canadian distributor is putting up \$200,000.

Grant said he's not worried about the rest of the budget. "Everyone's been coming to me so far. I haven't even begun to start selling the project and probably won't have to," he insists.

Swiss Headquarters?

Apparently, the production company and financial arrangements will be set up in a small European country (Switzerland?). Filming in U.S. will be on an 11-week shooting schedule within the next 12 months.

Grant said he'll settle for a minimum of 12½% of the pic's worldwide gross, as will Thorsen.

Forerunner to the film is a hard-back book based on Thorsen's script which is to be published by an American company for release this Christmas.

As to what "The Sex Life of Jesus" could hope to take worldwide, Grant is hesitant. He does, however, point out that newspapers around the world have already printed massive amounts of copy on "The Sex Life of Jesus." (It has been alternately eligible for Swedish and Danish subsidy, and denied shooting access to various countries.)

Saviour As Homosexual?

He also noted that Christ emerges favorably, if gay, from the story. One thing that might suffer as a direct result of the film could be the Roman Catholic Church, "which isn't projected in a very complimentary way!"

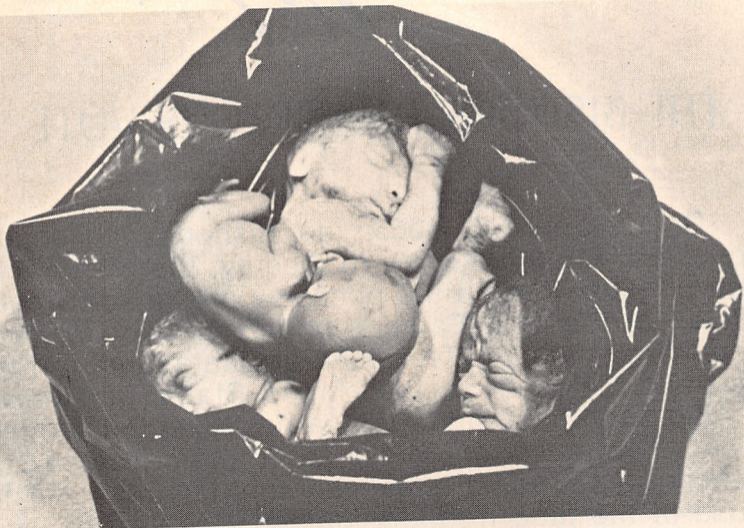
Financing was seemingly arranged via Smith during talks with Grant and Thorsen in Monte Carlo, where the Dane is based. Smith, who was a principal backer of Andy Warhol, evidently took up the project when he heard the Danish film industry had abandoned it.

Thorsen himself, said Grant, took full advantage of his sojourn in Monte Carlo and even managed to sign a French prostitute for the part of Mary Magdalene. "Casting is very important," he added, "and will be the keynote of the entire film which Thorsen himself will direct."

Grant admits that the likelihood of the film being lensed is to a certain extent dependent on the public acceptance of the book. He believes even if the story is generally accepted and the film is made, there's still a strong chance of theatres being burned down by militant dissenters.



2x1³/₄



50%

Page 12

THE BISHOPS' UNANIMOUS VOTE

*

On October 11, 1965, the Bishops of Canada requested Pope Paul VI to beatify the Venerable Kateri Tekakwitha on the occasion of Canada's centennial. In the Holy Father's name, Amleto Cardinal Cicognani, Vatican Secretary of State and former Apostolic Delegate to the United States, answered that the Supreme Pontiff had earnestly recommended the Congregation of Rites, as it then existed, to examine this request attentively and favorably. "The cause of the little Iroquois Maiden," wrote His Emi-

March 28, 1978
Eskasoni, C.B.

Dear Friends of Kateri,

on Jan 14, 1978, ~~my~~ ^{our}

son Tommy Marshall
went home to God after
a ~~very~~ ^{truly} suffered end.

I would like to thank
everyone for their
wonderful prayers. He
went very peacefully
and indeed was a
consolation to us & to
his brothers & sisters.
We know he is home
with Jesus.

In a most beautiful
way, our prayers were answered.

Gratefully acknowledging

and thanking you

for your kind

expression of sympathy

Thank you
Albert, Maude
Marshall
& family